



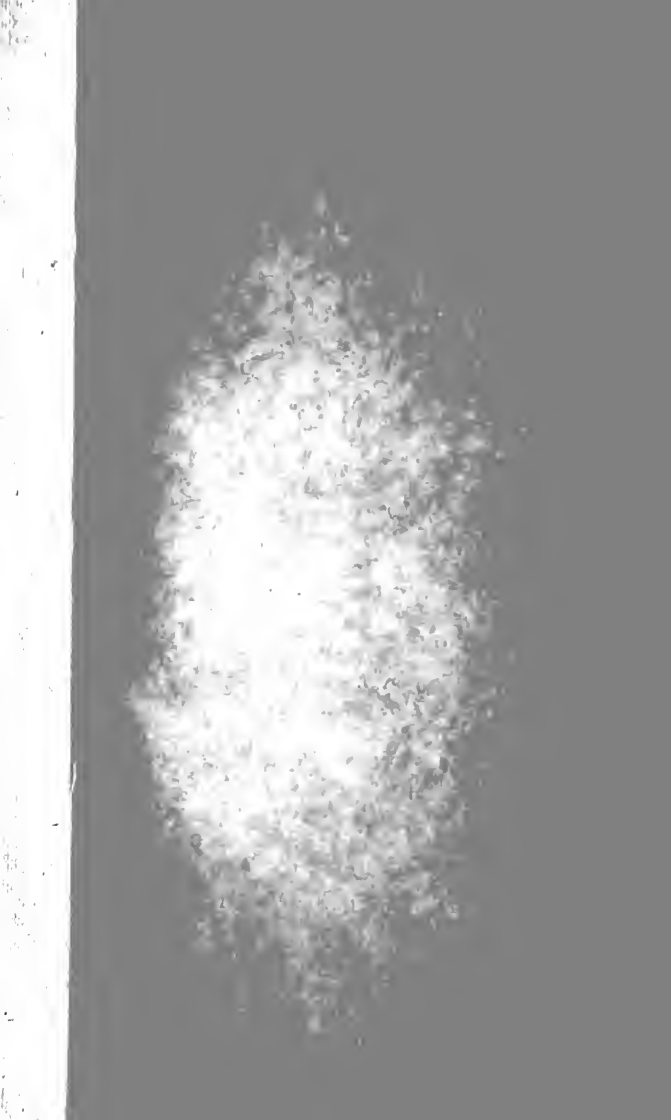
3 1761 04202 6310

Anicet-Bourgeois,
Auguste

Les amours de
monsieur et madame
Denis

P2
2153
A36A85







LES AMOURS
DE M. ET M^{ME} DENIS,
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

PQ

2153

A36A85

LES AMOURS DE MONSIEUR ET MADAME DENIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. A. BOURGEOIS ET M. DELAPORTE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
des Folies-Dramatiques, le 17 Juin 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,
46, RUE DES PIERRES.

—
1845

PERSONNAGES DU PREMIER ACTE.

| | |
|--|--------------------------|
| DENIS, jeune maître de danse, 25 ans. | M. POTIER |
| M. DE CHAMPIGNOLE, 65 ans. | M. HENZÉY. |
| M ^{me} BÉCHAMEL, ancienne marchande de broderies d'or, 50 ans. | M ^{me} HOUDRY. |
| JEANNE, sa nièce, 16 ans. | M ^{lle} LEROUX. |
| UN DOMESTIQUE. | M. ÉDOUARD. |

L'action se passe à Paris, en 1700.

PERSONNAGES DU DEUXIÈME ACTE.

| | |
|--|---------------------------------|
| M. DENIS, 75 ans. | M. POTIER. |
| M ^{me} DENIS, 66 ans. | M ^{lle} LEROUX. |
| CROQUETTE, nièce de M. Denis, 16 ans. | M ^{lle} ROSINE DEBROU. |
| NICAISE, amant de Croquette, 25 ans. | M. PALAISEAU. |
| UN NOTAIRE. | |
| Parens et Amis. | |

Cinquante années se sont écoulées depuis le premier acte.

NOTE POUR MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE.

Les rôles de Denis et de Jeanne appartiennent aux artistes tenant l'emploi des Bouffé et des Déjazet.

M. ET M^{ME} DENIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente une chambre du style Louis XIV. Au fond, porte principale. A droite; premier plan, une fenêtre praticable avec rideaux et ouvrant sur un balcon. Près de là, une cage suspendue où s'agit un chardonneret. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de M^{me} Béchamel. Au premier plan, à gauche, une cheminée avec sa garniture. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de Jeanne. Près de la croisée, un petit guéridon sur lequel est un tambour à dentelles et une serinette. Au fond, à gauche, contre la porte, une petite table.

SCENE I.

JEANNE, *seule.*

Au lever du rideau, Jeanne, assise près de la fenêtre, tient sur ses genoux le tambour à dentelles et travaille. — On entend sonner deux heures.

Deux heures!... rien que deux heures!... (*Elle se lève.*) Bien sûr la pendule retarde, et M. Denis fait comme la pendule... maître a danser à l'Opéra, il oublie, au milieu de ces demoiselles, que l'heure de ma leçon est venue et que je l'attends... mais, non... j'ai tort, M. Denis n'aime que moi... ses yeux me l'ont dit toutes les fois que j'ai osé le regarder... ses yeux seuls ont pu parler, car M^{me} Béchamel ne nous quitte jamais. Heureusement, M. Denis a trouvé l'art de se faire bien venir de ma marraine... pas de jour qu'il ne lui apporte quelque petite chatterie... et à moi quelque gentil cadeau... (*Regardant la cage.*) Ce char-

donneret... c'est encore lui qui m'en a fait présent... (*S'approchant de la cage.*) Pauvre petit ! on dirait qu'il s'impatiente aussi de ne pas voir venir son maître... il faut le distraire... Allons, monsieur, allons, faites ce que je faisais tout-à-l'heure, travaillez pour chasser la tristesse... devenez savant... apprenez à chanter... (*Elle joue de la serinette.*) Eh bien !... il ne répète pas !... Voyons, monsieur, chantez donc !... je crois qu'il faut le prendre par la douceur... (*Flûtant sa voix.*) Petit fils, petit mignon, baissez maîtresse, baissez vite.

SCENE II.

DENIS, JEANNE.

Denis est entré sur les derniers mots de Jeanne. Il tient sous un bras un pâté, et sous l'autre un panier de pruneaux. Après avoir posé le tout sur la petite table du fond, il s'avance à pas de loup derrière Jeanne.

DENIS, *à part.*

Seule ! bravissimo !...

JEANNE, *sans voir Denis.*

Petit fils, petit mignon, baissez, baissez vite.

DENIS, *à part.*

On dirait que le chardonneret se fait prier... ce que c'est que d'être bête !...

JEANNE, *continuant.*

Baissez vite... (*Denis, arrivé jusqu'à elle, l'embrasse furtivement.*) Ah ! M. Denis !...

Elle se lève et vient en scène.

DENIS.

Lui-même !

JEANNE.

Qu'avez-vous fait, monsieur ?

ACTE I, SCENE I.

7

DENIS.

J'ai donné une leçon de politesse au chardonneret,
où là tout.

JEANNE.

Fi ! monsieur, j'en suis toute tremblante.

AIR : *Je suis un jeune homme charmant.*

DENIS.

J'en conviens, je suis dans mon tort...

JEANNE.

Agir de surprise et de ruse !

Oser prendre... c'est un peu fort !

Allez, vous êtes sans excuse !

DENIS.

D'un vif remords vraiment Denis

Près de vous ne peut se défendre...

Et ce baiser qu'il vous a pris

Il est tout prêt à vous le rendre.

JEANNE, l'arrêtant au moment où il va pour l'embrasser de nouveau.

Finissez !... si ma marraine vous avait vu...

DENIS.

J'ai apporté de quoi lui fermer la bouche.

JEANNE.

Qu'est-ce donc ?

DENIS, lui montrant le panier et le pâté.

Voyez... un pâté d'anguilles de Melun... et un panier de pruneaux de Tours.

JEANNE.

Mais vous vous ruinez pour nous.

DENIS.

Du tout... ça n'est pas moi qui paie.

JEANNE.

Comment ?

DENIS.

Par mes mains, c'est S. M. Louis XIV qui fait ce petit présent à votre marraine.

JEANNE.

Le roi !

DENIS.

Certainement ! suivez bien ; M. le duc, qui est intendant du palais, vole Sa Majesté ; M. le vicomte, qui est sous-intendant, triche M. le duc ; M. de Berny, qui est grand-maître de la table, gruge M. le vicomte ; mon père, qui est officier de bouche, pille M. de Berny, et moi, je chippe M. mon père. Voici comme quci cette anguille et ces pruneaux sont arrivés de Versailles à la rue aux Ours ; et comme quoi encore ces comestibles, achetés pour le grand roi, c'est-à-dire payés par le grand roi, seront mangés par...

JEANNE.

Ma marraine et M. de Champignole.

DENIS.

Quoi ! ce baron séculaire et lézardé comme un vieux mur ?

JEANNE.

Son âge et sa goutte ne l'empêchent pas de faire la cour à ma marraine... et je crois, entre nous, qu'il veut l'épouser.

DENIS.

Bravo ! votre marraine vous laissera tout naturellement suivre l'exemple qu'elle vous aura donné : et, pour presser ce dénouement conjugal, dès demain j'apporterai des vins fins...des vins chauds surtout...il faut souffler sur ces deux tisons éteints ; car, c'est à leur

flamme, quelque faible qu'elle soit, que nous allumerons les torches de notre hyménée, comme dirait M. de Quinault, musique de M. de Lulli.

JEANNE.

Mais, monsieur...

DENIS.

Oh ! ne jouons donc pas à cache-cache ! vrai , vous êtes d'une timidité qui remonte au déluge. Est-ce que vous avez besoin de parler pour que je vous comprenne ? ces joues qui se colorent... ce petit fichu qui s'élève... ces yeux qui se baissent... tout cela me dit clairement que nos cœurs s'entendent et s'attendent. Et, au fait, quoi de plus simple ? vous touchez à votre printemps, je suis dans mon aurore : vous êtes fraîche et gentille, je suis vif et pimpant ; or , soyons naïfs comme deux tourtereaux que nous sommes ; vous me dites : « M. Denis, vous m'aimez , je vous aime, nous nous aimons, demandez-moi , obtenez-moi , épousez-moi... » Là-dessus, je vous réponds : « Je vous demande aujourd'hui, je vous obtiens demain, et je vous épouse d'hier en huit... » et voilà !

JEANNE.

Vous me faites peur !

DENIS, *à part*.

Est-elle ingénue ! patience ! l'esprit lui viendra !

JEANNE.

Et si ma marraine allait dire non ?

DENIS.

Votre marraine ? c'est une forteresse que j'assiégerai avec tant de friandises , de confitures et de bonbons

que je la forcerai bien à capituler. Pour commencer, j'ai pratiqué dans ce panier certaine mine...

Il indique le panier qu'il a apporté.

JEANNE.

Dans ce panier de pruneaux ?

DENIS.

Il n'y a pas de pruneaux ; et quand la digne M^{me} Béchamel en fera l'ouverture, ma mine doit lui sauter aux yeux.

JEANNE.

N'allez pas lui faire mal.

DENIS.

Sitôt le coup porté, M^{me} Béchamel me tendra les bras... et alors commencera pour nous une existence dorée sur tranche et toute émaillée de roses pompons... rien ne s'opposera plus à ce que je vous prodigue légalement ces noms si doux que l'académie a oubliés, avec tant d'autres, dans son grand dictionnaire ; et vous, ma délicieuse, vous pourrez prononcer devant tout le monde ce oui plein de charmes, que vous allez me dire là à moi tout seul...

Il se met à ses genoux.

JEANNE.

Monsieur ! on ne se met pas comme ça devant une demoiselle !

DENIS, *à part*.

Innocence de l'âge d'or !...

SCENE III.

LES MÊMES, M^{me} BÉCHAMEL.

M^{me} BÉCHAMEL, *entrant par la droite*.

Que vois-je ! que signifie ?

DENIS *et* JEANNE.

La
Ma marraine!

M^{me} BÉCHAMEL, à *Denis* qui ne s'est pas dérangé.
Pourriez-vous m'expliquer...?

JEANNE, *bas*.

Mon Dieu ! que dire?...

DENIS, *bas*.

Rien... (*Haut.*) Belle dame , je suis à la troisième position du menuet... (*Il se relève et tire de sa poche un petit violon.*) Passons à la quatrième.

M^{me} BÉCHAMEL.

Ah ! c'était la troisième position ?...

JEANNE, à *part*.

Est-il effronté !

M^{me} BÉCHAMEL.

C'est différent... (*A Denis.*) Et, dites-moi, M. Denis, êtes-vous satisfait de votre élève ?

DENIS.

J'en suis assez content aujourd'hui... il y a progrès... nous avons abordé les grandes difficultés.

M^{me} BÉCHAMEL, se tournant vers *Jeanne*.

Vraiment ?

JEANNE.

Dame ! j'ai fait de mon mieux, ma marraine.

DENIS.

Puisque nous sommes en si bon train , achevons la leçon !... (*Passant à M^{me} Béchamel.*) Charmante dame, vous êtes la galerie.

M^{me} BÉCHAMEL.

Voyons... (*Elle s'assied à droite.*) Je ne suis pas fâchée de juger par moi-même.

DENIS.

Nous allons exécuter un menuet de ma composition
que je compte vous dédier ; je l'ai intitulé : *Menuet de
Cythère...* (*Il prélude sur son violon.*) Attention !...

(Denis et Jeanne dansent sur les couplets suivans.)

AIR du Menuet d'Exaudet.

Observez

Et suivez

La figure ;

Par un léger mouvement,

Inclinez-vous doucement

Comme le veut la mesure.

JEANNE.

M'y voilà.

DENIS.

C'est bien ça...

Mon élève !...

(Il lève son archet.)

Tendez un peu le jarret

Quand vous verrez que l'archet

Se lève.

JEANNE.

Ce n'est pas très-difficile...

DENIS.

Oh ! vous deviendrez habile...

(Bas en la pressant sur son cœur.)

Sur mon cœur !

Quel bonheur !

JEANNE, *bas.*

Soyez sage !

M^{me} BÉCHAMEL.

Eh ! mais,

Vous êtes bien près !

DENIS.

C'est dans tous les menuets

L'usage !

JEANNE, *à part.*

Comme il ment !

DENIS.

Maintenant,

Face à face.

(Il l'embrasse à la dérobée.)

JEANNE, *bas à Denis.*

Mais y pensez-vous, grand Dieu !

DENIS, *bas à Jeanne en désignant M^{me} Béchamel.*

Elle n'y voit que du feu !

JEANNE, *à part.*

Faut-il qu'il ait de l'audace !

DENIS.

Balanced...

(Il la balance dans ses bras.)

M^{me} BÉCHAMEL, *un peu inquiète de ce qu'elle voit et se levant.*

C'est assez !

JEANNE, *avec soumission.*

Oui, marraine.

DENIS, *remontant.*

Votre nièce marchera !

Le reste elle l'apprendra

Sans peine !

(Il remet son violon dans sa poche.)

M^{me} BÉCHAMEL.

Allons, allons, M. Denis, c'est affaire à vous, de former ainsi les jeunes filles.

DENIS.

C'est que, je vous le jure, belle dame , je ne donne nulle part de leçons avec autant de plaisir que chez vous.

M^{me} BÉCHAMEL.

Bien, jeune homme , bien !... (*A part.*) Ses petits yeux m'ont regardée avec une expression... Pauvre agneau ! je le devine !... (*A Jeanne.*) Y a-t-il longtemps que M. Denis est arrivé ?

DENIS, *bas*.

Dites que non.

JEANNE, *de même*.

Ce serait mentir.

DENIS, *de même*.

Mentez.

JEANNE, *de même*.

Je ne sais pas.

M^{me} BÉCHAMEL.

Je te demandais...

JEANNE.

Si M. Denis avait apporté quelque chose... oui, tenez... regardez...

Elle indique le panier.

DENIS, *bas à Jeanne*.

Pas mal.

M^{me} BÉCHAMEL.

Qu'est-ce que c'est ?

DENIS.

Oh ! une bagatelle !

M^{me} BÉCHAMEL, *allant au fond*.

Comment donc ! mais, c'est du dernier galant ! un pâté!...

JEANNE.

D'anguilles de Melun.

M^{me} BÉCHAMEL.

Un panier de...

JEANNE.

De pruneaux de Tours.

M^{me} BÉCHAMEL, *revenant en scène*.

Ah ! M. Denis, voilà une attention... vous vous êtes souvenu que j'aimais les pruneaux...

DENIS.

Vous me promettez donc d'en goûter aujourd'hui ; j'insiste, charmante veuve, aujourd'hui.

M^{me} BÉCHAMEL.

Oui, mon ami, oui, je goûterai vos pruneaux aujourd'hui, tout-à-l'heure.

DENIS.

On n'est pas plus gracieuse !... et dans ma joie, je vous embrasserais les mains pendant vingt-quatre heures de suite, si je n'étais obligé de tourner à mes leçons de l'Opéra...

Il remonte au fond prendre son chapeau sur la table.

JEANNE.

Encore !...

M^{me} BÉCHAMEL.

Déjà !...

DENIS.

Il s'agit d'un pas à faire répéter à M^{lle} Batifolle avant la représentation de ce soir. On donne les *Amours de Vénus*... ballet nouveau.

M^{me} BÉCHAMEL.

Allez donc, léger Zéphir, et ne restez pas suspendu dans les airs, car je vous attends à dîner.

JEANNE, à part.

Quel bonheur !

DENIS.

Accepté, acceptatibus !...

M^{me} BÉCHAMEL.

Il parle latin !... tous les talens à la fois !

ENSEMBLE.

AIR d'une walse de Strauss.

DENIS.

Comptez-y, toutes belles...

Je viendrai vous revoir

Ce soir...

L'amour donne des ailes

Pour les doux
Rendez-vous.

M^{me} BÉCHAMEL et JEANNE, *chacune de son côté.*

Bientôt, quittant ses belles,
Il viendra nous revoir
Ce soir, etc.

(Denis sort en pirouettant.)

SCENE IV.

M^{me} BÉCHAMEL, JEANNE.

M^{me} BÉCHAMEL.

Voilà, sur ma foi, un fort aimable garçon ; et qui rendra sa femme bien heureuse ; n'est-ce pas, Jeanne ?

JEANNE, *soupirant.*

Oh ! oui.

M^{me} BÉCHAMEL.

Jeunesse, esprit et gaieté, il a tout pour lui !...
(Après une pause.) Ce n'est pas pourtant que la jeunesse soit une qualité indispensable pour plaire... Vois, par exemple, M. de Champignole !

JEANNE, *à part, souriant.*

Oh ! la passion de ma marraine !

M^{me} BÉCHAMEL.

Est-ce que le baron ne te reviendrait pas, ma nièce ?

JEANNE.

Si fait... (A part.) Il faut la flatter... ça la disposera bien...

M^{me} BÉCHAMEL.

Vrai !

JEANNE.

Du moment qu'il vous plaît, c'est qu'il doit plaire... vous vous connaissez si bien à tout, marraine.

M^{me} BÉCHAMEL.

Petite flatteuse !... au reste, tu ne fais que me rendre justice... j'agis toujours après réflexion... Du temps que je tenais un fonds de broderies d'or avec feu Béchamel, le baron , qui hantait la cour, avait souvent besoin de recourir à nous : non-seulement ce noble monsieur ne payait jamais ses mémoires , mais encore il avait l'art d'entortiller si bien mon défunt, qu'il en tirait souvent de beaux et bons écus dont il est toujours resté débiteur.

JEANNE.

Tiens, tiens !

M^{me} BÉCHAMEL.

Si bien que j'ai regardé comme un acte de haute administration de lui donner quittance par un mariage.

JEANNE.

Comme c'est adroit !

M^{me} BÉCHAMEL.

N'est-ce pas ?... et, puisque mon choix a ton approbation, eh bien ! ma toute chérie , avant huit jours M. de Champignole sera... ton époux...

M. de Champignole paraît au fond : M^{me} Béchamel s'empresse d'aller au-devant de lui , sans attendre la réponse de Jeanne.

JEANNE, *terrifiée*.

Ah ! mon Dieu !...

Elle se laisse tomber sur la chaise de droite.

SCENE V.

LES MÊMES , M. DE CHAMPIGNOLE, *une haute canne à la main*.

M^{me} BÉCHAMEL.

Eh ! arrivez donc ! cher, arrivez donc !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Quel visage radieux !

M^{me} BÉCHAMEL.

J'ai hâte de vous donner une bonne nouvelle.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Une bonne nouvelle ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Tout est arrangé.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vraiment ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Ma nièce vous trouve fort à son gré, et nous ferons
les deux noces ensemble.

JEANNE, *se levant stupéfaite.*

Les deux noces ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Oui, la tienne avec M. de Champignole, et la mienne
avec le petit Denis.

JEANNE, *toujours de plus en plus troublée.*

Denis!... vous épousez M. Denis?...

M^{me} BÉCHAMEL.

Sans doute... ce garçon est très-estimable... j'ai à
cœur de faire sa félicité.

JEANNE.

Sa félicité!...

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part.*

Grand bien lui fasse !

M^{me} BÉCHAMEL.

N'as-tu pas remarqué, ma nièce, de quelles atten-
tions délicates m'entourait ce bon jeune homme?... tu
n'avais qu'à ouvrir les yeux, et tu aurais compris avec
quelle ardeur il m'aime... mais tu es si simple !

JEANNE.

Il se pourrait !...

Elle reste accablée.

M^{me} BÉCHAMEL, *bas au Baron.*

Auprès d'elle Agnès serait une délurée.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Cela fait votre éloge, belle dame...

M^{me} Béchamel cause à voix basse avec le Baron.

JEANNE, *à part.*

Je n'en reviens pas ! M. Denis se moquait donc de moi ce matin... Oui, c'est cela... ma marraine est riche, et il l'épouse pour sa fortune. Oh ! c'est affreux ! c'est indigne !

M^{me} BÉCHAMEL.

Tu ne dis rien à M. le baron ?

JEANNE.

Si... si, ma marraine... (*A part.*) Je serai malheureuse toute ma vie... mais je me marierai le même jour que lui... (*Haut et d'une voix à moitié larmoyante.*) M. le baron, ma marraine m'a dit... je ne me doutais pas... certes... ce n'était pas vous que... si, si, c'était bien vous, car si j'avais su... enfin... je... je... je pleure, mais n'y faites pas attention... c'est de joie... je suis bien contente, bien décidée... enfin, puisque M. Denis épouse ma marraine, je vous épouserai, M. le baron, si vous voulez bien me faire cet honneur là.

M^{me} BÉCHAMEL, *au Baron.*

Vous l'entendez ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je suis flatté, infiniment flatté, mais très-peu surpris... quand on s'appelle M. de Champignole...

Il se rengorge.

JEANNE, *bas*.

Ma marraine, est-ce que je ne pourrais pas me marier aujourd'hui ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Aujourd'hui ? c'est un peu vif ; mais sois tranquille, les retards ne viendront pas de moi. Aujourd'hui nous pouvons signer le contrat... et , pour aller chez le notaire, tu vas te parer de ta robe de noce que j'avais commandée à l'avance... le reste arrivera en son temps. Viens... (*Fausse sortie.*) Ah ! j'oubliais...

Elle prend le pâté et le panier de pruneaux.

M. DE CHAMPIGNOLE, *bas*.

Gourmande !

M^{me} BÉCHAMEL.

Attendez-moi, heureux vainqueur !...

*ENSEMBLE, à part.**AIR de walse.*

M. DE CHAMPIGNOLE.

En son amour, oui, j'avais confiance,
Car mon grand nom la devait éblouir :
Déjà son cœur, avec impatience,
Aspire au jour qui devra nous unir.

M^{me} BÉCHAMEL.

Un tel succès passe mon espérance,
Et j'ignorais à ce point réussir...
Mais puisqu'elle a si grande impatience,
Au vieux baron bientôt je vais l'unir.

JEANNE.

Toi qui trompas, hélas ! ma confiance,
Le ciel un jour saura bien te punir ;
Au vieux baron je m'unis par vengeance,
Quand de chagrin je devrais en mourir.

(M^{me} Béchamel entre avec Jeanne dans la chambre de droite.)

SCENE VI.

M. DE CHAMPIGNOLE ; puis, DENIS.

M. DE CHAMPIGNOLE, *s'asseyant à gauche , près de la cheminée.*

Cette chère poulette... elle paraît apprécier son bonheur... une seule chose me contrarie en cette alliance... c'est que ce petit Denis, en se mariant à la veuve, va se trouver mon parent. Oui, je serai son neveu... moi, de Champignole, neveu d'un maître à danser !...

Il prend une prise.

DENIS, *en toilette, venant du fond.*

AIR du Guerrier troubadour.

Brûlant d'amour, je viens dîner en ville,
Et ce qu'ici moi je trouve à croquer,
C'est...

(Il s'interrompt en apercevant M. de Champignole.)

Tiens ! le vieux !

M. DE CHAMPIGNOLE, *piqué.*

Vieux !... choisissez donc mieux vos adjectifs, sautriot !...

Il se lève.

DENIS.

Sautriot !... vous voudriez bien l'être encore ! mais pas moyen... avec ces deux fumerons là...

Il lui donne une petite tape sur les mollets.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Monsieur, pas de familiarité, s'il vous plaît !

DENIS.

Bath ! entre jeunes gens qui vont faire la même folie... car vous allez aussi prendre femme... tête de linotte.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Seriez-vous jaloux ?

DENIS.

Jaloux de... merci !... Denis, l'heureux Denis n'a rien à vous envier.

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part*.

Il a un goût bien fantasque, ce garçon !

DENIS.

M. de Champignole ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

M. Denis...

DENIS.

Une question, une simple question.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Laquelle ?

DENIS.

A quel âge êtes-vous né ?

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part*.

L'idiot !

DENIS.

Vous avez soixante-cinq ans , on se marie d'ordinaire à vingt-cinq ; et, selon mon calcul, vous avez dû naître à quarante ans !... bel âge pour un enfant !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mauvais plaisant ! Gardez vos calculs pour les jours où l'on vous paie vos cachets.

DENIS.

Vous ne calculez pas , vous ! ça se conçoit... quand on ne paie pas ses dettes...

M. DE CHAMPIGNOLE, *offusqué*.

Hein !... qui vous a dit ?...

DENIS.

Qui ? parbleu ! le premier venu... vous devez à tout

le monde... Tout-à-l'heure encore mon cousin m'a fait voir une liste de vos créanciers qui est d'une longueur !

M. DE CHAMPIGNOLE.

De quoi se mêle cette espèce !

DENIS.

Ah ! je vais vous dire... comme il a reçu de vous la commande d'une corbeille de mariage...

M. DE CHAMPIGNOLE.

Ah ! c'est lui qui...

DENIS.

Oui, qui s'est avisé de prendre des informations pour savoir s'il serait payé... Ah ! dam ! vous en prenez pour tant d'argent !... une corbeille gigantesque... ou plutôt un bahut... ça coûte bon à garnir... mais vous n'économisez pas votre monnaie... monnaie de singe !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et vous avez osé dire à votre cousin...

DENIS.

Le plus grand bien de votre personne.

M. DE CHAMPIGNOLE.

En vérité !

DENIS.

Aussi est-il complètement rassuré... Oh ! à Dieu ne plaise que j'entrave votre mariage !

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part*.

Il a du bon !

DENIS.

Peste ! mon gaillard ! comme vous avez trouvé le placement de votre personne !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais, vous-même, jeune homme, n'est-ce que pour

battre des chassez-croisez et des entrechats que vous êtes si assidu... allez, je suis malin, et à présent que M^{me} Béchamel m'a tout dit...

DENIS.

Vous avez tout deviné ! votre intelligence a pu aller jusque-là !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je l'avouerai, d'abord j'ai été un peu surpris, mais enfin...

DENIS.

Et moi donc ! au surplus, tous les goûts sont dans la nature... et puis... vous êtes si bien assortis ensemble !

M. DE CHAMPIGNOLE, *avec fatuité*.

Je m'en flatte.

DENIS.

Je m'inscris pour être parrain de votre premier.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je voudrais pouvoir vous présenter la même requête, mais vous avez bien peu de chance... il y a au moins vingt ans que votre future a perdu son dernier.

DENIS, *tout ébahi*.

Son dernier !... êtes-vous fou... elle... Jeanne !

M. DE CHAMPIGNOLE, *non moins étonné*.

Je vous parle de votre future, de M^{me} Béchamel.

DENIS.

Qu'ouïs-je ! la veuve... ma future ! allons donc !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Elle vient de s'en expliquer assez clairement.

DENIS.

Ventre-saint-gris... quelle tuile !

M. DE CHAMPIGNOLE

Et, vu votre prochain mariage, je vous défends d'avance de m'appeler votre neveu.

DENIS.

Hein ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est bien assez que j'épouse votre nièce.

DENIS.

Qui, ma nièce ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Jeanne !

DENIS, *dans une extrême agitation.*

Je frémis de comprendre... (*Marchant sur le Baron.*)

Tu épouseras Jeanne, toi ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je vous défends surtout de me tutoyer.

DENIS, *relevant ses manches.*

Il va se passer ici quelque chose de terrible... et mon futur neveu n'a qu'à bien se tenir.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Monsieur, ne vous avisez pas de me manquer.

DENIS.

Sois tranquille, j'ai le coup-d'œil juste, la main leste et la fenêtre est ouverte...

Il écarte les rideaux.

M. DE CHAMPIGNOLE, *effrayé.*

La fenêtre !...

DENIS.

Il y a une terrasse au-dessous et des pots de réséda ; tu figureras très-bien dans ce parterre.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Au secours !... au sec...

Il prend la chaise qui est contre la table et s'en sert comme d'un bouclier.

*ENSEMBLE.**AIR de la Bouquetière.*

DENIS.

Oui, mon beau seigneur,
 Malgré l'orgueil qui te transporte,
 De la bonne sorte,
 Va te corriger le danseur !
 Allons, vieux farceur,
 Hâte-toi de prendre la porte,
 Ou dans ma fureur
 Ici je vais faire un malheur.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais c'est une horreur
 De voir comme il se comporte...
 Homme de ma sorte,
 Outragé par un vil sauteur !
 Drôle, ta fureur,
 A beau menacer... peu m'importe !
 Pour toi, c'est honneur,
 Qu'être éconduit par un seigneur !

SCENE VII.LES MÊMES, M^{me} BÉCHAMEL.M^{me} BÉCHAMEL, *venant de la droite.*

On se bat chez moi !... (*Toisant Denis.*) Et c'est ce
 petit drôle que je trouve les poings levés !...

DENIS.

Ne faites pas attention, madame ; je mime avec M. le
 baron.

M^{me} BÉCHAMEL.

A nous deux, M. le maître à danser. Ah ! tu t'introduis chez moi pour y porter le désordre... tu pousses l'audace jusqu'à me glisser dans des pruneaux la plus impertinente épître. Figurez-vous, baron, que ce rien du tout n'a pas craint de me demander ma nièce en mariage ;

mais c'est vous qui l'épouserez... (*A Denis.*) Plutôt que de te la donner, vois-tu, je lui ferais épouser bien pis encore...

Grimace du Baron.

DENIS.

Vous ne pourriez pas... mais vous n'aurez pas la peine de chercher... Jeanne m'aime, je l'aime, et elle sera ma femme.

M^{me} BÉCHAMEL.

Impudent !

DENIS.

De plus, je veux bien donner un avertissement, à vous... et à ce vieux sycomore.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Faquin ! si j'avais mon épée !...

DENIS.

Si vous persistez à vouloir faire de Jeanne une M^{me} de Champignole... (*Prenant une chaise.*) Vous voyez bien cette chaise... (*Au Baron.*) ceci vous représente.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Eh bien ?

DENIS, *brisant la chaise.*

Voilà ce que je ferai de vous !

M^{me} BÉCHAMEL.

Quelle indignité !

M. DE CHAMPIGNOLE, *à Denis.*

Misérable ! si tu me tues, je t'actionnerai devant les parlemens.

M^{me} BÉCHAMEL, *à Denis.*

Monsieur !...

DENIS.

Madame !...

M^{me} BÉCHAMEL.

Je vous permets, cette fois encore, de sortir par la porte ; mais, un mot... une minute de plus...

DENIS.

Merci... à mon tour, M. de Champignole, je vous permets d'épouser Jeanne... en secondes noces.

M^{me} BÉCHAMEL.

Sortiras-tu ?

DENIS.

Au revoir, ma future tante !

M^{me} BÉCHAMEL.

Impertinent !

ENSEMBLE.

AIR : *Entre nous, c'est la guerre.*

DENIS.

Amis, pas de colère,
Vous faites en vain les gros yeux.

En ces lieux,

Je l'espère,

Je reviendrai victorieux !

(Denis sort en faisant un chassez-croisé.)

M^{me} BÉCHAMEL et M. DE CHAMPIGNOLE.

Redoute ma colère,

Si tu parais devant mes yeux !

A ces lieux,

Je l'espère,

Pour toujours tu fais tes adieux.

M^{me} BÉCHAMEL, *parlé.*

Je suffoque !

DENIS, *revenant, parlé.*

Bien des choses de ma part à ma charmante élève...

Nouveau chassez-croisé en sortant.

SCENE VIII.

M^{me} BÉCHAMEL, M. DE CHAMPIGNOLE.

M^{me} BÉCHAMEL, *se laissant tomber sur une chaise.*
Le maraud !... j'en ferai une maladie, c'est sûr.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Sans le respect que m'imposait votre présence , je l'aurais...

M^{me} BÉCHAMEL.

Eh ! M. le baron, il ne fallait pas vous contraindre !
(*Se levant.*) Mais puisqu'il paraît qu'au besoin vous savez agir, donnez-moi votre bras.

M. DE CHAMPIGNOLE, *lui donnant le bras.*

Où allons-nous ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Au plus pressé... chez le notaire.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vivat !

M^{me} BÉCHAMEL.

Ensuite vous vous occuperez des témoins.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et des cadeaux de mariage.

M^{me} BÉCHAMEL.

Partons ! (*Regardant le Baron.*) M. le baron, tâchez, s'il vous plaît, de faire en sorte que je sois grand'tante cette année.

M. DE CHAMPIGNOLE, *avec importance.*

Madame, les Champignole sont connus !...

Ils sortent par le fond.

SCENE IX.

JEANNE, *en mariée* ; puis, DENIS.JEANNE, *un instant seule.*

Elle sort toute triste de la chambre de droite. Elle est en toilette de mariée.

Pour être certaine que je ne rêve pas, j'ai besoin de regarder ma toilette!... ma toilette, je serais si heureuse de la porter si c'était... pour un autre.

AIR de Céline.

Beau bouquet et blanche couronne,
 Pour lui seul je vous désirais...
 Mais, hélas ! l'ingrat m'abandonne,
 Et vous ne m'offrez plus d'attraits.
 Lorsqu'on pare ici ma tristesse,
 Pour ajouter à ma douleur,
 Denis, tu cherches la richesse...
 Moi, je ne voulais que ton cœur !...

(Deux Domestiques entrent, et déposent au fond, à droite, un grand coffre orné de satin, de rubans, et de peintures représentant des petits amours.)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE DOMESTIQUE.

La corbeille de mariage que M. de Champignole vous envoie...

Ils sortent.

JEANNE.

Une corbeille ! ce grand coffre à ramages ! je ne veux pas seulement y jeter les yeux, et je suis tentée de lancer tout ce qu'il y a dedans par la fenêtre...

Elle ouvre le coffre.

DENIS, *dans le coffre.*

Minute !... ne jetons rien !

JEANNE.

Denis !

DENIS, *sortant du coffre.*

Rendu à domicile, franc de port !

JEANNE.

Vous, monsieur ! -

DENIS, *venant en scène.*

Que dites-vous de la voiture ?

JEANNE.

Eh!... n'êtes-vous pas honteux de vous présenter devant moi ?

DENIS, *étonné.*

Vous dites?...

JEANNE.

Après ce que j'ai appris ! laissez-moi ! allez conter vos donceurs à M^{me} Béchamel, votre future.

DENIS.

Elle ! ma future!... et vous avez pu croire à cette fin du monde !

JEANNE.

Ma marraine assure que depuis très-longtemps vous mourez d'amour pour elle.

DENIS.

Ainsi, vous supposez que j'entre chez un pâtissier, que j'y vois un joli gâteau du jour, bien frais, bien tendre, bien appétissant... et que je lui préfère une vieille brioche de la semaine dernière, bien sèche et bien racornie... allons donc !

JEANNE.

Mais si dans cette brioche il y a une fortune.

DENIS.

La veuve Béchamel m'offrirait un château de perles fines, ferait pleuvoir sur moi une avalanche de du

cats , florins , piastres , pistoles ou louis d'or , que je préférerais loger avec vous dans ma botte à violon.

JEANNE.

Comme vous parlez bien , quand vous vous y mettez !... et moi qui vous croyais infidèle , qui , pour me venger , ai promis d'épouser M. de Champignole.

DENIS.

Vous appelez ça vous venger , pauvre petite !

JEANNE.

Oh ! mais , du moment que vous n'épousez pas ma marraine , je n'épouse plus M. le baron !... qu'il revienne , et je mets sa corbeille en pièces devant lui.

DENIS.

Et moi , je le mets en pièces devant sa corbeille.

JEANNE, *écoutant.*

Chut !

DENIS.

Qu'est-ce ?

JEANNE.

On monte !

DENIS.

Oh ! c'est la baron... (*Ouvrant la fenêtre toute grande.*) Cette foi il y passera.

JEANNE.

C'est ma marraine... je reconnais son pas... cachez-vous.

DENIS.

Où ?

JEANNE.

Là... derrière ce rideau...

Elle indique le rideau près de la fenêtre à droite que Denis vient d'ouvrir. Il se cache. Jeanne ferme le rideau et se tient devant avec inquiétude.

SCENE X.

M^{me} BÉCHAMEL, JEANNE.

M^{me} BÉCHAMEL, *elle entre en plaçant sa coiffe et sa grandemante sur une chaise à gauche. A elle-même.*

Le notaire est à la campagne ! quelle contrariété !...
(*Remarquant chez Jeanne un air singulier.*) Qu'as-tu donc, toi ? que fais-tu, plantée là, droite comme une asperge ?

JEANNE, *se remettant.*

C'est que... c'est que... je vous attendais pour vous parler au sujet... de ce que vous savez...

M^{me} BÉCHAMEL.

Ce que je sais... je sais que tu aimes M. de Champignole et que tu brûles de l'épouser... (*Elle va la prendre par la main.*) As-tu quelque chose de nouveau à m'apprendre ?

JEANNE, *allant au fond.*

Il y a de nouveau ce coffre qui vient d'arriver.

M^{me} BÉCHAMEL.

Et c'est ce coffre qui te donne l'air si joyeux ?...
(*A part.*) Oh ! ces petites filles... comme on les sub-
juge avec des brimborions... (*Haut.*) Je te devine, tu
voudrais voir M. de Champignole, le remercier, lui
sauter au cou !

JEANNE.

Oui, je voulais vous prier de l'envoyer chercher !

M^{me} BÉCHAMEL.

Quelle impatience !... qu'as-tu donc de si pressé à
lui dire ?... voyons, conte-moi cela, petite... (*A part.*)
Ça doit être curieux.

JEANNE, *à part.*Allons, du courage !... (*Haut.*)

AIR de la Demoiselle.

Je lui dirai : peut-être qu'autrefois
 Vous avez pu fasciner ma grand'mère...
 Mais à présent vous n'avez plus de voix
 Pour prendre le ton qui sait plaire...

M^{me} BÉCHAMEL.

Qu'entends-je, ô ciel !

JEANNE.

Enfin, je lui dirai :

Si je vous ai promis le mariage,
 Ce beau serment, monsieur, je le tiendrai,
 Mais... quand nous aurons le même âge.

M^{me} BÉCHAMEL.

Miséricorde ! ma nièce est-elle devenue folle ?

JEANNE, *d'un ton décidé.*

Oui, ma marraine, j'étais folle, quand j'allais me
 laisser marier à M. de Champignole... mais, mainte-
 nant je sais à quoi m'en tenir... je sais que Denis...

M^{me} BÉCHAMEL.

Est un méchant petit paltoquet que je viens de jeter
 à la porte.

JEANNE.

Oui, parce qu'il m'aime, parce qu'il ne veut épouser
 que moi.

M^{me} BÉCHAMEL.

Et d'où savez-vous cela ?... (*A part.*) Est-ce que
 pendant mon absence quelqu'un serait venu lui mon-
 ter la tête... Denis n'a pourtant pas paru... le portier
 le guettait, une tête de loup à la main... (*Comme
 frappée d'une idée subite.*) Oh ! j'y suis... (*A Jeanne.*)
 Ce coffre !... il sera venu à bout de corrompre les por-

teurs et d'y glisser quelque poulet... (*Elle s'approche du coffre.*) Ciel ! un chapeau !... (*Elle le retire.*) Celui du séducteur ! il est ici !...

JEANNE, *à part.*

Il est pris !

M^{me} BÉCHAMEL, *à Jeanne.*

Où est-il ?

JEANNE.

Ma marraine, je vous jure...

M^{me} BÉCHAMEL, *les yeux tournés vers le rideau.*

Ah ! le rideau a remué. Il est là... (*Elle écarte le rideau et l'on aperçoit la fenêtre ouverte.*) Personne !

JEANNE, *à part.*

Il s'est envolé ! est-il lesté !

M^{me} BÉCHAMEL.

S'il avait pu se casser le cou !... mais non... il faut que ces imbéciles de jardiniers aient justement placé là un grillage pour la vigne... je la ferai arracher !...

JEANNE.

Quel dommage ! du si bon raisin !

M^{me} BÉCHAMEL.

Je ferai condamner cette fenêtre.

JEANNE.

La vue était si belle !

M^{me} BÉCHAMEL.

Puisque vous êtes si curieuse, allez voir un peu dans votre chambre si j'y suis.

JEANNE, *riant.*

Jé le veux bien , car je suis sûre que le baron de Champignole n'y est pas...

Elle entre à gauche.

SCENE XI.

M^{me} BÉCHAMEL; puis, M. DE CHAMPIGNOLE.

M^{me} BÉCHAMEL.

Ah ! on fait la Rébecca !... on s'insurge ! peine perdue , la belle !... vous aurez beau dire , vous serez la femme de mon débiteur , ou je ne suis plus la veuve Béchamel...

La nuit vient peu à peu.

M. DE CHAMPIGNOLE, *entrant*.

Vous êtes seule, ma divine... est-ce que ma tourterelle est encore à sa toilette ?... Je comprends , elle aura voulu essayer de mes cadeaux...

M^{me} BÉCHAMEL.

Je vous conseille de les vanter, vos cadeaux !...

M. DE CHAMPIGNOLE.

Pourtant je crois avoir fait les choses... (*Regardant dans le coffre qui est resté ouvert.*) Quel désordre !... (*Il en retire des parures fripées.*) Que signifie ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Ça signifie que vous avez laissé entrer le loup dans la bergerie.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Ah ! bah !... (*A part.*) C'est un tour de son maudit cousin.

M^{me} BÉCHAMEL.

Il n'y pas un instant à perdre ! le notaire est à sa campagne de Fontenay-aux-Roses ; demain seulement il sera de retour à Paris.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Alors, nous signerons demain.

M^{me} BÉCHAMEL.

Vous voilà bien ! c'est aujourd'hui même qu'il faut que le contrat soit pataraffé.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais le moyen ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Nous allons partir tout de suite pour Fontenay-aux-Roses... Le jour baisse, allez vite chercher une voiture et revenez me prendre ; moi et ma nièce... nous serons prêtes... et fouette , cocher !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est ça... fouette, cocher !... ventrebleu ! ce sera presque un enlèvement !... Me voilà sur mon terrain.

M^{me} BÉCHAMEL.

Hâtez-vous !...

M. de Champignole sort.

SCENE XII.

M^{me} BÉCHAMEL ; puis, DENIS.

M^{me} BÉCHAMEL.

Assurons-nous d'abord de ma révoltée... (*Elle appelle.*) Jeanne ! Jeanne !... (*Elle ouvre la porte à gauche. — A ce moment on entend du bruit. — Elle se retourne et voit Denis qui tombe de la cheminée.*) Ah ! ah ! miséricorde !... c'est le diable !... au secours !...

Elle se sauve dans la chambre de droite. Denis l'y enferme.

Musique sourde à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

DENIS, enfermant M^{me} Béchamel.

Merci, Dieu des amours !... ne perdons pas de temps.

Jeanne vient de la gauche avec de la lumière.

JEANNE.

Qu'y a-t-il ?... ah ! encore vous !

DENIS.

Toujours moi.

JEANNE.

D'où venez-vous ?

DENIS.

Je tombe...

JEANNE.

Du ciel ?

DENIS.

De la cheminée.

JEANNE.

Tout est fini ; ma marraine a envoyé le baron chercher une voiture... on va m'emmener.

DENIS.

C'est aussi ce que je voulais faire. L'instant est favorable, venez.

M^{me} BÉCHAMEL, *en dedans*.

C'est sa voix. C'est encore lui...

Elle secoue la porte pour l'ouvrir.

JEANNE, *effrayée*.

Elle vous a entendu... sauvez-vous !

DENIS.

Je ne m'en irai cette fois qu'avec vous. Je vous conduis chez M^{me} Coquillard, ma sœur aînée... de là, nous ferons nos soumissions respectueuses.

JEANNE.

Quitter ma marraine !

M^{me} BÉCHAMEL, *en dedans*.

Il m'a enfermée. Scélérat !... tu auras beau faire, ma nièce sera demain baronne de Champignole.

JEANNE.

Demain !... Ah ! ça me décide ! — Mais comment sortir... le portier ne nous laissera pas passer.

DENIS.

Je vous certifie qu'il va nous tenir la porte toute grande...

Il se dépouille de son habit et revêt promptement la coiffe et la mantille que M^{me} Béchamel a jetées sur un fauteuil.

M^{me} BÉCHAMEL, *frappant en dedans.*

Ouvre-moi, drôle, ou je crie au voleur !

M. DE CHAMPIGNOLE, *frappant à la porte du fond.*

Ouvrez... c'est moi.

JEANNE.

Entre deux feux !... nous sommes perdus !

DENIS, *soufflant la chandelle.*

Nous sommes sauvés !... (*Bas à Jeanne.*) Tenez-vous là, et faites comme moi...

Ils se tiennent de chaque côté de la porte.

M. DE CHAMPIGNOLE, *frappant toujours.*

Ouvrez donc !... (*Denis ouvre.*) La voiture est en bas.

DENIS, *lui donnant un vigoureux soufflet.*

Merci !...

Il disparaît avec Jeanne.

SCENE XIII.

M. DE CHAMPIGNOLE, M^{me} BÉCHAMEL.

M. DE CHAMPIGNOLE, *tenant sa joue.*

Ouf !... Qui est là ?

M^{me} BÉCHAMEL, *en dedans.*

Au secours !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est la voix de ma future tante... Les cris viennent de là... Que se passe-t-il donc ici ? quelle obscurité !...

mais, mordieu ! nous y verrons clair tout-à-l'heure !...

Il ouvre la porte de droite à M^{me} Béchamel.

M^{me} BÉCHAMEL, *une lumière à la main.*

Polisson !...

Elle donne un soufflet à M. de Champignole.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Aïe !

M^{me} BÉCHAMEL.

Ah ! c'est vous, M. de Champignole... l'avez-vous vu ?

M. DE CHAMPIGNOLE, *tout étourdi.*

Non, je l'ai reçu... je vois un million de chandelles.

M^{me} BÉCHAMEL.

Il était ici.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Qui ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Lui, votre rival, Denis !

M. DE CHAMPIGNOLE, *furieux.*

Denis !... c'était Denis !... j'ai mon épée cette fois !

M^{me} BÉCHAMEL, *reconnaissant l'habit de Denis.*

Plus de doute, voilà son habit.

M. DE CHAMPIGNOLE, *prenant l'habit.*

En êtes-vous bien sûre ?

M^{me} BÉCHAMEL.

Il nous échappe encore...

Elle remonte.

M. DE CHAMPIGNOLE, *tirant son épée et en perçant l'habit.*

Ah ! tu te sauves, lâche !...

On entend claquer un fouet. M^{me} Béchamel court à la fenêtre.

M^{me} BÉCHAMEL.

Ah ! le misérable !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Qu'est-ce encore ?...

On entend le bruit d'une voiture.

M^{me} BÉCHAMEL.

Il part ! il part !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Bon voyage !

M^{me} BÉCHAMEL.

Mais il enlève ma nièce. Courez, courez donc !

M. DE CHAMPIGNOLE, *hésitant*.

Courir...

M^{me} BÉCHAMEL.

Si vous ne les rattrapez pas, vous me paierez... ou vous m'épouserez.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vous épouser... peste ! je cours... (*Il sort. M^{me} Béchamel est toujours à la fenêtre et crie :*) Arrêtez-les ! arrêtez-les !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente la chambre à coucher de M. et M^{me} Denis.

Tous les meubles et accessoires en sont d'un style Pompadour. Au fond, en face du spectateur, une large alcôve, praticable et à rideaux. Dans l'intérieur de cette alcôve, deux lits séparés par une table de nuit, sur laquelle sont la montre et la tabatière de M. Denis. Les pantoufles de M^{me} Denis et les chaussures de son mari sont au pied des lits. — A droite, et au-dessus de l'alcôve, le portrait en pied de M. Denis. A gauche, le portrait de M^{me} Denis : tous les deux jeunes, et dans le costume qu'ils avaient au premier acte. — A droite de l'alcôve, une croisée faisant face au spectateur. A gauche de l'alcôve, une porte de sortie. Entre l'alcôve et la fenêtre, une harpe. Entre la fe

nêtre et l'angle du mur, l'étui de la harpe. — Au premier plan latéral de droite, porte conduisant à un escalier. Même côté, troisième plan, porte de la chambre de Croquette. — Au premier plan latéral de gauche, une cheminée surmontée d'une glace, laquelle est couronnée par une sculpture de bois doré, représentant des bergers trumeaux. Sur le marbre, pendule, fiole, flambeaux, trois tasses à café avec leurs soucoupes, une paire de lunettes et un almanach liégeois. Dans l'âtre de la cheminée, du bois : une clef est accrochée au mur contre la glace. Même côté, deuxième plan, la chambre de M. et M^{me} Denis. Dans l'angle du fond du mur de gauche, une tête à perruque portant la perruque de M. Denis. Entre la porte de sortie du fond et l'alcôve, une petite table carrée où est la boîte à poudre de M. Denis. Le mantelet de M^{me} Denis, sur une chaise, près de la cheminée. L'ancienne pochette de M. Denis est suspendue au mur de droite. Entre la porte de l'escalier de droite et la chambre de Croquette, un porte-manteau à pied où pend la robe-de-chambre de M. Denis.

SCENE I.

M. ET M^{me} DENIS.

Quand la toile se lève, les rideaux de l'alcôve sont tout grands ouverts et laissent voir M. Denis dans le lit de gauche, et M^{me} Denis dans le lit de droite. Le mari qui dort profondément, a la tête couverte d'un bonnet de coton noué sur le front par des rubans jaunes. La femme, en cornette et en camisolle, est sur son séant et écoute avec pitié M. Denis qui ronfle.

M^{me} DENIS.

Il ronfle !!!... aujourd'hui le cinquantième anniversaire de notre mariage !!! (*Soupir.*) Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... moi !!!

M. DENIS, *il se réveille en bâillant.*

Ah !...

M^{me} DENIS.

Le voilà qui s'éveille, enfin ! c'est bien heureux !...

(*M. Denis se retourne dans son lit, comme un homme qui cherche à se rendormir. Appelant.*) M. Denis !...
M. Denis !...

M. DENIS, *bâillant de nouveau.*

Ah !

M^{me} DENIS.

AIR : *Souvenez-vous-en.*

Quoi ! vous ne me dites rien !

Mon ami, ce n'est pas bien.

Jadis, c'était différent,

Souvenez-vous-en... souvenez-vous-en...

J'étais sourde à vos discours,

Et vous me parliez toujours.

M. DENIS, *se mettant sur son séant.*

Mais, m'amour, j'ai sur le corps

Cinquante ans de plus qu'alors...

Car c'était en mil sept-cents,

Souvenez-vous-en... souvenez-vous-en...

Le premier feu des amours

Ne peut pas durer toujours !...

M^{me} DENIS, *soupirant.*

Ah !...

M. Denis prend une prise dans sa tabatière qui est sur la table de nuit ; après quoi il en donne une à sa femme.

Quand vous m'avez réveillé, poupoule, je rêvais que j'étais attablé avec M. Polycarpe, notre ancienne connaissance de St-Germain-l'Auxerrois, et que nous mangions un homard...

M^{me} DENIS, *avec dédain.*

Oui, voilà de vos rêves... à présent !...

On entend sonner neuf heures.

M. DENIS. Neuf heures. .

M^{me} DENIS.

Tout autant !... voyons, levez-vous ; le maître a

chanter de notre nièce Croquette doit venir dans la matinée, et certes, vous n'êtes pas beau à surprendre en bonnet de coton.

M. DENIS.

Ah ! diable , c'est vrai ! votre M. Nicaise donne aujourd'hui sa première leçon...

Il saute à bas du lit et est enveloppé d'un pet-en-l'air et d'un caleçon.

M^{me} DENIS, *le regardant et levant les épaules.*

Quelle tournure !...

M. DENIS, *mettant ses chaussures.*

Croquette savait pourtant bien assez de musique comme ça... sans qu'il fût besoin de donner accès chez nous à ces pigeons ramiers qu'on appelle maîtres de musique, et dont les leçons consistent à roucouler des yeux d'angora et à ne parler que par soupirs...

Il passe sa robe de chambre.

M^{me} DENIS.

En vérité ! vous devenez d'une intorérance !...

M. DENIS.

Je suis marguillier, madame !... (*On entend chanter Croquette dans sa chambre.*) Entendez-vous ?... voilà déjà la petite qui repasse dans sa chambre, toutes les fariboles mondaines qu'on lui met dans le gosier.

M^{me} DENIS.

Voudriez-vous qu'elle étudiât du plain-chant ?... M. Denis, faites chauffer mes pantoufles, je vais me lever...

M. DENIS, *prenant ses pantoufles au pied du lit.*

Oui, bobonne.

M^{me} DENIS.

M. Denis !...

M. DENIS.

Platt-il ?

M^{me} DENIS.

Fermez donc mes rideaux ?...

Il ferme les rideaux et va allumer le feu. Pendant ce jeu de scène, Croquette paraît.

SCENE II.

M. DENIS, M^{me} DENIS, *dans l'alcôve*, CROQUETTE.

CROQUETTE, *venant du fond par la porte de droite.*

AIR de M^{lle} Loïsa Puget.

Jeune fille à seize ans

Toujours rit et toujours chante.

Jeune fille à seize ans

Profite de son printemps.

(Parlé en allant à M. Denis sur un *piccato* de l'orchestre.)

Bonjour, mon petit oncle.

M. DENIS, *sans quitter son soufflet.*

Bonjour, mon enfant... (Il l'embrasse. *A part.*) Ah ! si M^{me} Denis avait des joues veloutées comme celle-là... mais, hélas ! la pêche est devenue pomme de rainette...

(Il se met à chauffer les pantoufles.)

CROQUETTE, *à part.*

(*Suite de l'air.*)

Le seul mal qui la tourmente,

C'est l'amour... et malgré ça,

Ah ! comme ma vieille tante

Voudrait en être encore là !

(*Reprise.*)

Jeune fille à seize ans, etc.

M. DENIS, *il se lève, ayant à la main les pantoufles.*

Pour le coup , si M^{me} Denis n'est pas contente de moi !...

CROQUETTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! monsieur qui chauffe les pantoufles de madame !...

M. DENIS, *venant près d'elle.*

Qu'est-ce que tu dis, petite espiègle ?

CROQUETTE.

Rien !... je vous admire... quand une fois je serai mariée , j'espère bien mettre M. Nicaise sur ce pied là.

M. DENIS, *revenant près de Croquette sur ce dernier mot, au moment où il se dirigeait vers l'alcôve avec les pantoufles qu'il ne quitte pas.*

Lui... ton mari !... Nicaise !... un intrus !...

CROQUETTE.

Mais... ma tante connaît depuis longtemps M. Nicaise !...

M. DENIS.

Oui, c'est le fils de son apothicaire ! c'est un grand vaurien qui ne cherche qu'à te déranger...

M^{me} DENIS, *dans l'alcôve.*

M. Denis, mes pantoufles !...

M. DENIS, *vivement.*

Ah ! les voilà, bichette, les voilà...

En donnant les pantoufles à M^{me} Denis, il passe le bras à travers le joint du rideau.

M^{me} DENIS, *se montrant dans un déshabillé assez comique et n'apercevant pas d'abord Croquette.*

Ah ! ça , M. Denis, est-ce une mystification ?... vous me rendez mes pantoufles toutes froides...

Elle met ses pantoufles.

M. DENIS.

Bah !... alors, ma chatte , il faut vous en prendre à Croquette qui m'a fait causer...

Il va chercher la boîte à poudrer sur la toilette, et fait jouer ensuite la houe sur sa perruque.

CROQUETTE, *s'approchant de M^{me} Denis.*

C'est vrai , ma bonne tante , grondez-moi bien fort , et embrassez-moi après.

M^{me} DENIS, *se radoucissant à sa vue.*

J'aime mieux commencer par la fin... (*Elle l'embrasse. A part.*) Ah ! ce ne sont pas là les joues de M. Denis... (*Haut.*) Et qu'avais-tu donc tant à dire, petite bavarde ?

CROQUETTE, *à mi-voix.*

C'était au sujet de ma musique...

M^{me} DENIS, *souriant.*

Oui, j'entends, au sujet de M. Nicaise.

CROQUETTE, *à mi-voix.*

Impossible de faire revenir mon oncle sur la mauvaise opinion qu'il a conçue de lui.

M^{me} DENIS, *de même.*

Ne t'inquiète pas trop de cela, M. Nicaise est un honnête garçon ; il n'a que des intentions conjugales, et je les protège.

CROQUETTE, *de même.*

Quel bonheur ! il sera donc mon mari ?

M^{me} DENIS, *de même.*

Je l'espère... mais M. Denis est têtue... et je n'en fais plus ce que je veux... tant s'en faut ; enfin , tu es ma petite nièce, et ce fut ta grand'mère, la bonne M^{me} Coquillard, qui fit autrefois mon mariage... Je ne l'ai

pas oublié... ton oncle me conduisit chez elle le fameux jour où...

CROQUETTE.

Que vous était-il donc arrivé ce jour-là ?

M^{me} DENIS, *craignant d'en trop dire.*

Rien...

Pendant les interlocutions précédentes, M. Denis a fini de poudrer sa perruque. — Il a ôté et jeté sur son lit son bonnet de coton dont l'absence d'un moment a laissé voir sa tête entièrement dépouillée. Il s'est ensuite approché de la glace, et a mis sa perruque fraîchement réparée ; après quoi, ayant reporté la boîte à poudrer dans la chambre du deuxième plan, à gauche, il est venu en scène.

M. DENIS.

Croquette, le café est sur le feu ?

CROQUETTE.

Oui, mon oncle.

M. DENIS.

Va le chercher : moi, je mettrai le couvert.

CROQUETTE.

Bien, mon oncle...

Elle sort par le premier plan à droite ; M. Denis met le couvert.

M^{me} DENIS.

Et moi, je vais rajuster ma toilette pour ne pas trop effrayer M. Nicaise...

Elle va devant la glace.

M. Denis, jusqu'à l'interruption de Croquette, il s'occupe du couvert ; il place, près de la porte du premier plan à droite, un petit guéridon, et y dépose les tasses et les soucoupes qu'il va prendre sur la cheminée. Encore coquette !

M^{me} DENIS.

Pourquoi pas ?

M DENIS.

AIR de M^{me} Favart.

Le sentiment de la coquetterie
Chez les femmes ne meurt jamais.

M^{me} DENIS.

Monsieur Denis, par hasard, je vous prie,
Seriez-vous donc encor jaloux ?

M. DENIS.

Eh mais!

Quand si longtemps je fus, ô ma belle,
Le seul maître de votre cœur ;
Si maintenant vous m'étiez infidèle,
Avouez-le, j'aurais bien dû malheur.

M^{me} DENIS, *quittant la glace après avoir mis du rouge
et des mouches.*

Me voilà plus présentable.

CROQUETTE, *qui a posé le café et les petits pains
sur le guéridon.*

Tout est prêt.

M. DENIS.

A table!...

Ils s'asseyent.

SCENE III.

LES MÊMES, NICAISE.

Nicaise entre par la porte du fond, à gauche ; il apporte avec
lui une énorme liasse de papiers de musique qu'il dépose
au bas de la fenêtre.

NICAISE.

Ouf !... (*S'approchant de la table.*) M. et M^{me} Denis,
j'ai bien l'honneur de vous saluer.

M. DENIS, *l'apercevant.*

C'est M. Nicaise... (*Il éternue comme une personne
qui avale de travers.*) Atchin !

CROQUETTE.

Bonjour, M. Nicaise.

NICAISE, *saluant d'un air gauche.*

Mesdames, je ne suis pas moins le vôtre.

M. DENIS.

Morbleu ! monsieur !... (*Éternuant encore.*) Atchin !

NICAISE.

Dieu vous bénisse...

M. DENIS.

Est-ce qu'on entre comme ça sans frapper !... si M^{me} Denis eût été en train de s'habiller, monsieur !...(*M^{me} Denis et Croquette éclatent de rire.*)NICAISE, *avec pudeur.*AIR : *Qu'est devenue Fanny ?* (l'Abbé Coquet.)

Fi !... quelle idée a donc pu vous venir ?

Monsieur Denis, vous me faites rougir...

M. DENIS.

Dites, qu'eussiez-vous fait en pareille occurrence ?

NICAISE.

Si j'étais arrivé

Dans cette circonstance,

Ah ! croyez-en, monsieur, ma parfaite innocence,

Je me serais sauvé !... (*bis.*)(*M^{me} Denis et Croquette rient de plus belle.*)M. DENIS, *regardant sans se déranger les papiers de musique.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

NICAISE.

Un assortiment de musique... voyez... en voilà de la grande... de la petite... de la moyenne aussi.

M. DENIS.

Il y a là de quoi chanter jusqu'à la consommation des siècles...

NICAISE.

Je ferai un choix.

M. DENIS.

Eh bien ! faites-le pendant que nous allons achever de déjeuner. Vous pouvez vous asseoir, monsieur.

NICAISE.

Merci... mais je suis encore dans ma croissance... oui, je crois, et mon père croit de même, qu'on grandit plus debout qu'assis.

M^{me} DENIS, *bas à son mari.*

Et vous trouvez ce garçon dangereux ?

M. DENIS.

Il dissimule.

NICAISE, *à part, allant vers la gauche.*

C'est le cas de mettre la dernière main à l'impromptu que je compose depuis huit jours pour mademoiselle Croquette...

Il tire son portefeuille et un crayon.

CROQUETTE, *bas à Nicaise, en lui passant à la dérobée du café qu'elle a versé dans la soucoupe.*

Prenez...

NICAISE, *prenant la soucoupe.*

Elle pense à moi... quelle bonne crème... (*Il boit le café.*) Quelle bonne crème... (*Montrant Croquette.*) de fille !... (*Il pose la soucoupe sur la cheminée.*) On dit que M. de Voltaire trouve toutes ses inspirations dans la demi-tasse, et il ne me faut plus qu'un petit vers.

M. DENIS, *pendant que Nicaise a tiré de son portefeuille un petit papier sur lequel il compose.*

Tâche, Croquette, que la leçon ne dure pas trop

longtemps... il faut que vers midi je sois à ma paroisse de *Saint-Pierre-aux-Bœufs*, afin d'y rendre le pain béni...

CROQUETTE.

Nous en avons pour une petite heure au plus.

M. DENIS.

Oh ! nous l'abrégerons.

NICAISE, *à part*.

Je le tiens...

(Déclamant.)

Avec le feu de tes vives prunelles,
Tant on les voit briller,
O ma Croquette, on irait sans chandelles
De la cave au grenier !
Cette brûlante flamme
Qui m'incendie et me rend fou,
A fait de ma pauvre âme
Un morceau d'amadou.

(*Parlé.*) C'est assez joli... et sans café ! sans café !

Oui, malgré la fureur
De ton oncle, vieux radoteur,
Je...

M. DENIS, *se levant*.

Voilà qui est fait... (M^{me} Denis et Croquette se lèvent aussi.) Maintenant passons vite à la leçon et expédions-la.

En disant ces derniers mots, M. Denis sort le guéridon par la porte du premier plan de droite.

NICAISE, *à part*.

Voici le moment de glisser avec adresse mon ode à la muse qui l'a inspirée... (*Appelant Croquette avec mystère.*) Hum ! hum !...

Il plie le billet qu'il met maladroitement dans la main de Croquette. M. Denis le surprend en descendant la scène et en passant près d'eux, et s'empare vivement du papier.

M. DENIS.

Halte-là, mon gaillard !

NICAISE.

Pardon... M. Denis... mille pardons... ça n'est pas pour vous.

M. DENIS.

Je m'en doute bien.

CROQUETTE, *bas à Nicaise.*

Maladroit !...

M^{me} DENIS, *bas à Croquette.*

Où sont les lunettes de M. Denis ?

CROQUETTE, *bas à M^{me} Denis.*

Sur la cheminée.

M^{me} DENIS, *bas à Croquette.*

Va les prendre et cache-les...

Croquette fait ce que lui dit sa tante.

NICAISE, *à M. Denis.*

Eh bien ! vous allez lire... mais, monsieur, c'est indiscret.

M. DENIS.

Impossible de rien déchiffrer.

NICAISE.

Sans me flatter, monsieur, j'ai pourtant une écriture assez... j'écris très-bien.

M. DENIS.

C'est ce que nous allons voir. Monsieur ! mes lunettes...

Il va à la cheminée. Croquette, qui les a prises, les montre à M^{me} Denis et à Nicaise.

CROQUETTE, *bas.*

Je les tiens !

NICAISE, *bas*.

Je comprends.

M. DENIS, *ayant cherché en vain*.

Je croyais avoir mis mes lunettes sur la cheminée !

CROQUETTE.

Vous les portiez hier soir au sermon , et sans doute vous les aurez oubliées sur votre chaise...

NICAISE.

Des lunettes... ça s'oublie.

M. DENIS.

Diable... diable !...

M^{me} DENIS.

Qu'à cela ne tienne... donnez-moi ce papier , j'ai de meilleurs yeux que vous, et je vais...

M. DENIS, *méfiant*.

Je veux lire moi-même...

M^{me} DENIS, *jouant la sévérité et rassurant les amans du coin de l'œil*.

Croyez-vous, M. Denis, que l'honneur de votre nièce ne me soit pas cher ? Vertuchoux ! si M. Nicaïse s'est permis... il n'a qu'à se bien tenir.

M. DENIS.

A la bonne heure !...

Il lui donne la lettre.

NICAISE, *bas à Croquette*.

Elle dit tout ça pour la frime , la vieille... hein !...

CROQUETTE, *bas*.

Ne parlez pas !

M. DENIS, *à sa femme*.

Eh bien ! lisez donc .

M^{me} DENIS.

J'y suis... (*A part.*) Tâchons d'avoir un peu plus de bon sens que ce pauvre Nicaise... Hum ! hum !

NICAISE, *bas à Croquette.*

Cachez la canne de votre oncle, M^{lle} Croquette ; cachez-la... j'ai mes raisons.

M^{me} DENIS, *lisant.*

« Mademoiselle, j'ai remarqué avec chagrin que j'inspirais d'injustes soupçons à monsieur votre oncle.

NICAISE, *à part.*

Ah ! mais, ça n'est pas mes vers...

M^{me} DENIS, *continuant.*

« Pour... ne pas y rester exposé plus longtemps, je vous ai apporté cette provision de musique, qu'il vous sera loisible d'étudier sans moi... j'aime mieux renoncer à vous donner des leçons, que de jeter le moindre nuage dans l'esprit du plus vertueux des hommes. Signé, Nicaise. »

NICAISE, *bas à Croquette.*

Qui est-ce qui a écrit ça ?

CROQUETTE, *bas à Nicaise.*

Vous !...

NICAISE, *à lui-même.*

Allons donc... j'avais fait des vers.

M. DENIS, *transporté d'admiration*

Il y a cela ?

M^{me} DENIS.

En toutes lettres !

NICAISE, *à part.*

Ah ! je comprends... elle a brodé mon texte à l'usage du vieux...

M. DENIS, à *Nicaise*.

Monsieur, recevez mes excuses... et donnez-moi la main.

NICAISE, *lui donnant la main*.

Monsieur, je reçois... et je donne.

M^{me} DENIS, *jetant l'épître au feu*.

Nous sommes sauvés!... (*Après avoir jeté la lettre, elle revient à M. Denis. Pendant ce jeu de scène, Croquette est allée à la cheminée et a avancé la pendule.*)
Ce pauvre M. Nicaise, vous lui aviez fait une peur!...

CROQUETTE, *riant et revenant à son oncle*.

Mon oncle, je viens de retrouver vos lunettes.

M. DENIS.

Bah!...

CROQUETTE.

Oui... elles étaient tombées là... en bas de la cheminée.

M. DENIS, *avec méfiance*.

Ah! oui dà!

M^{me} DENIS, *bas à Croquette*.

Tu les retrouves trop tôt...

On entend sonner une demi heure.

M. DENIS.

Qu'est-ce qui sonne là?

CROQUETTE.

Onze heures et demie.

NICAISE, *voulant tirer sa montre*.

Ah! vous avancez.

CROQUETTE, *bas*.

Taisez-vous donc!

M. DENIS, *ayant mis ses lunettes et regardant la pendule.*

Onze heures et demie !... mazette ! si je veux arriver à *Saint-Pierre-aux-Bœufs* pour l'heure de mon pain béni , je ne risque rien de me dépêcher... c'est tout au plus si j'ai le temps de me barbifier et de passer mon habit...

M. Denis ôte sa robe de chambre et l'étend sur le portemanteau.

M^{me} DENIS.

Dépêchez-vous donc... M. Denis, vous savez bien que vous êtes toujours en retard.

ENSEMBLE.

AIR du Comte de Charolais.

M. DENIS.

Ne comptez pas longtemps sur mon absence,
Vous en auriez tous trois trop de plaisir.
Beau troubadour, avec moi, par prudence,
Dans un instant je te ferai partir.

M^{me} DENIS.

De déployer par trop de méfiance,
Monsieur Denis, on peut se repentir.
Il suffirait pour perdre l'innocence,
D'un vieil Argus l'épiant à plaisir.

CROQUETTE, *à part.*

De sa rigueur et de sa méfiance,
J'ai fort bien fait, ma foi, de le punir.
Ah ! profitons de ce moment d'absence,
Plus il est court, mieux il faut le saisir.

NICAISE, *à part.*

Amour, merci de cette manigance
Qui vient enfin de le faire déguerpir.
Tâchons de mettre à profit son absence,
Car il s'apprête a bientôt revenir.

(M. Denis entre dans la chambre du fond à gauche.)

SCENE IV.

NICAISE, M^{me} DENIS, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Enfin !...

M^{me} DENIS.

M. Nicaise, quand on est amoureux, on n'est pas maladroit comme vous... ah ! de son temps, Denis était un autre homme... il fallait le voir à vingt ans !

NICAISE.

Il a eu vingt ans !

M^{me} DENIS.

Et il était vif, coquet, pimpant !

NICAISE.

Vous vous souvenez de ça?... vous avez une fière mémoire.

M^{me} DENIS.

Tenez, M. Nicaise... nous voilà tous les deux comme nous étions...

Elle montre les deux portraits.

NICAISE.

Ah ! on avait déjà inventé la peinture dans ce temps là ?

M^{me} DENIS.

Nous voilà en notre tenne de mariés : M. Denis en habit de bourracan et en culotte de velours... moi, tout en satin blanc... nous étions gentils comme deux cœurs !

AIR : *Tu sais si bien enflammer le désir.*

Ces gais témoins du printemps de mes jours

Où des amours

Vint m'enivrer la flamme,

Je veux, enfans, les conserver toujours

Pour consoler et réchauffer mon âme...
De reculer de sens le lourd sommeil,
Ils ont pour moi le divin privilège...
C'est ainsi qu'on voit au réveil
Un petit rayon de soleil
Qui vient à tomber sur la neige !
Oui, c'est le soleil sur la neige.

NICAISE, *les yeux sur le portrait.*

M. Denis... ça !... Allons, allons, c'est flatté, mais
ça n'est pas ressemblant.

CROQUETTE.

Comme il avait l'air éveillé dans ce temps là, mon
oncle !

M^{me} DENIS.

C'était un démon !... On le chassait par la porte,
il rentrait par la fenêtre ; il aurait passé par un trou
de serrure... Enfin, le croiriez-vous... il m'a enle-
vée !...

NICAISE.

Bah !

CROQUETTE.

Et vous l'avez laissé faire, ma tante ?

M^{me} DENIS.

Que veux-tu?... il ne m'a pas donné le temps de la
réflexion.

M. DENIS, *dans le cabinet.*

M^{me} Denis.

CROQUETTE, *à Nicaise.*

Vite en place !...

Nicaise va chercher la harpe qu'il apporte au premier plan
de droite, et Croquette place deux chaises : tout cela aussi
lestement que possible.

M^{me} DENIS, *les considérant ; au fond, à part.*

Comme au jour du menuet... quand ma tante Béchamel... il me semble que j'y suis encore !...

Nicaise s'est assis près de Croquette qui fait mine d'être occupée à pincer de la harpe.

SCENE V.

LES MÊMES, M. DENIS, *par intervalles.*

M. DENIS, *il entr'ouvre la porte de sa chambre ; le bas de son visage est couvert de savon, et sa main pressée sur sa lèvre une serviette légèrement tachée de sang*

M^{me} Denis, du taffetas d'Angleterre... je me suis coupé...

Il se retire.

M^{me} DENIS.

Il faut toujours être après vous... (*Bas à Nicaise.*)
Je vous laisse avec ma nièce ; soyez sage , M. Nicaise

NICAISE.

Comme une image.

M. DENIS, *se remontrant.*

M^{me} Denis, mon sang coule !

M^{me} DENIS.

Me voilà... me voilà...

Elle entre dans la chambre où est M. Denis.

SCENE VI.

NICAISE, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Ce pauvre oncle... il s'est coupé bien à propos n'est-ce pas ?

NICAISE, *d'un ton niaisement amoureux.*

Ah ! oui...

CROQUETTE.

A présent, rien ne nous gêne plus.

NICAISE, *même ton.*

Ah ! non.

CROQUETTE

Oui, non... Tâchez donc d'être un peu plus aimable que ça... Pendant que nous sommes seuls, dites-moi de jolies choses... comme mon oncle en disait à ma tante.

NICAISE.

Ah ! oui, qu'est ce qu'il pouvait donc bien lui dire à votre tante ?...

CROQUETTE.

Vous m'impatientez. Au lieu de rester là comme une statue, vous feriez mieux de me donner ma première leçon.

NICAISE.

Vous croyez ?... Je vous trouve pourtant assez musicienne comme ça.

CROQUETTE.

Pas du tout... je ne sais encore que les principes.

NICAISE, *à part.*

Ça va devenir embarrassant ..

Il se lève.

CROQUETTE, *se levant et allant choisir dans la musique.*

En voilà-t-il de la musique ! Vous avez dû acheter ça bien cher ?...

NICAISE.

Oh ! j'ai acheté ça au poids...

CROQUETTE, *parcourant la musique avec étonnement.*

De profonds... fanfares pour la trompette .. Vous n'avez donc pas regardé ce que vous preniez ?

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas de la musique?... j'en avais demandé trois livres, et j'ai pris ça de confiance.

CROQUETTE.

Qu'est-ce que vous dites-là?

NICAISE.

Tenez... ça aurait toujours fini par se découvrir ; la vraie vérité, c'est que jamais je n'ai su un traître mot de musique... jamais... au grand jamais.

CROQUETTE.

Voilà qui est fort !... et vous vous donnez pour professeur !...

NICAISE.

Je me serais donné pour grand turc si vous aviez voulu apprendre l'ottoman...

Ils remontent la scène.

CROQUETTE.

Et quand mon oncle va savoir...

NICAISE.

Il ne saura rien... si vous voulez.

CROQUETTE.

Comment cela ?...

NICAISE.

Vous allez voir...vous connaissez un peu de musique, n'est-ce pas ? Eh bien ! apprenez-moi ce qu'on vous a appris... et, devant votre oncle, moi je vous remontrai ce que vous m'aurez montré.

CROQUETTE, *à part*.

Tiens... ma tante qui le croyait si bête !

NICAISE.

C'est l'amour qui m'a inspiré. Ainsi, c'est convenu,

Croquette, devant le monde je serai votre maître, et quand nous serons tout seul, vous serez ma maîtresse... en attendant que vous soyez ma femme.

CROQUETTE.

Je ne sais si je dois me prêter...

NICAISE.

Ah ! Croquette, vous verrez comme je profiterai... comme je... (*Devenant égrillard.*) Ah ! Croquette... ah ! ma Croquinette... ah !...

Il cherche à lui prendre la taille.

CROQUETTE.

Ah ! mais, vous devenez d'une hardiesse !...

NICAISE.

C'est que, quand je regarde vos yeux, il me semble que je suis au feu d'artifice... la tête me tourne, les jambes s'en vont... Oh ! Croquette... je suis si bien auprès de vous que je crois que je vais me trouver mal.

CROQUETTE.

Pauvre garçon !... asseyez-vous !...

NICAISE.

Non, Croquette, je veux me mettre sur vos genoux.

CROQUETTE, *effarouchée.*

Hein !

NICAISE.

Non... je me trompe... à vos genoux... tenez... comme ça...

Il tire son mouchoir et se met à genoux dessus.

CROQUETTE.

Tiens... vous êtes gentil à genoux !

SCENE VII.

LES MÊMES, M. DENIS, M^{me} DENIS.

Ils sortent de la chambre de gauche. M. Denis est en toilette, il porte boucles d'argent, jabot à dentelle et manchettes. Sur sa tête est un tricorne. Ses mains sont enfermées dans un grand manchon, suivant la mode du temps. A la vue de Nicaise aux genoux de Croquette et avant qu'on ait eu le temps de le prévenir, il allonge un coup de pied à l'amant de sa nièce.

M. DENIS.

Polisson !

NICAISE.

Pardon !...

Il se relève en laissant son mouchoir sur le parquet.

CROQUETTE, *à part.*

Mon oncle !...

NICAISE.

Monsieur, vous auriez pu me blesser !

M. DENIS.

Hors d'ici !...

Il conduit Nicaise à la porte par les oreilles.

M^{me} DENIS.

Ah ! M. Denis, vous êtes d'une brutalité !...

M. DENIS.

Taisez-vous, madame ! Cette fois, je n'ai pas eu besoin de mes lunettes pour voir qu'on se moquait de moi... (*A Croquette.*) Quant à vous, mademoiselle...

NICAISE, *rentrant.*

Pardon, j'ai oublié mon mouchoir.

M. DENIS, *lui lançant son mouchoir au visage.*

Le voilà... tout-à-l'heure tu viendras nous dire que

tu as oublié ta musique... mais elle va t'attendre dans la rue...

Il va poser son manchon dans le haut de la barre du portemanteau à droite, saisit alternativement plusieurs paquets de musique et les lance par la fenêtre.

VOIX D'UN PASSANT, *au dehors.*

Faites donc attention, là-haut !

CROQUETTE, *à la fenêtre.*

Bon ! vous avez attrapé un passant !

M^{me} DENIS, *de même.*

Il a l'air furieux !

M. DENIS, *montrant Nicaise.*

Que monsieur aille s'expliquer avec lui.

NICAISE, *à part.*

Mais ce vieux est atroce !

CROQUETTE.

Vous n'y songez pas, mon oncle ! faire sortir M. Nicaise par la grande porte... (*Montrant la rue.*) Voyez tout ce monde amassé ! M. Nicaise s'en ira tout aussi bien par la petite porte qui donne sur la rue aux Ours !

Elle indique la porte du premier plan de droite.

NICAISE.

Je m'en irai même mieux par là.

M. DENIS.

Eh bien ! soit, mais qu'il parte, n'importe par où... pourvu qu'il sorte de la maison.

CROQUETTE, *à part.*

Sortir par-là, je l'en délie bien !...

Denis pousse Nicaise dehors ; M^{me} Denis et Croquette quittent la fenêtre et viennent en scène.

SCENE VIII.

M^{me} DENIS, M. DENIS, CROQUETTE.

M. DENIS.

Je reviens à vous, ma nièce, et je...

M^{me} DENIS.

Encore une fois, ne la rudoyez pas... rappelez-vous donc ce que vous étiez à son âge.

M. DENIS, *avec ironie.*

Justement... et puisque vous me jetez sans cesse à la tête mes anciennes erreurs, je veux que Croquette fasse pénitence pour moi.

CROQUETTE.

Par exemple !

M. DENIS.

Rentrez dans votre chambre, péronnelle... et dès demain...

TRIO.

AIR de Castanelle.

Au couvent,

Belle

Jouvencelle.

CROQUETTE.

Plus souvent !

M. DENIS.

Oh ! pas de querelle.

En vain vous faites la rebelle,

Demain au couvent !

M^{me} DENIS.

C'est affreux !

CROQUETTE.

Odieux !

M. DENIS.

En ces lieux, peut-être ,
C'est moi qui suis maître,
Et je dis : je veux !

M^{me} DENIS.

C'est agir à l'envers
Qu'invoquer des grilles.

CROQUETTE.

Par bonheur les filles
Passent au travers.

ENSEMBLE.

M. DENIS.

Prudemment
Fermions la porte,
Pour que plus elle ne sorte.
Dès demain je la transporte
Au fond d'un couvent.

M^{me} DENIS.

Vainement
Il ferme la porte ;
Croquette, pour toi qu'importe !
Je saurai prêter main forte
Contre le couvent.

CROQUETTE.

Vainement
On ferme la porte,
Afin d'empêcher que je sorte...
L'amour va m'y rendre forte
Contre le couvent.

M DENIS.

C'est ce que nous verrons !...

Il prend sa nièce par la main et la conduit dans la chambre
du premier plan de droite dont il ferme la porte à double
tour.

M^{me} DENIS. M. Denis, vous êtes un affreux monstre!...
vous savez pourtant ce qu'on risque à exaspérer les
amoureux.

M. DENIS.

C'est pour cela que je vais trouver M. Polycarpe ; il me choisira pour ma nièce un bon cloître bien fermé... bien grillé...

M^{me} DENIS.

Et vous croyez que je vous permettrai...

M. DENIS.

Je me passerai, madame, de votre permission.

M^{me} DENIS, *à part*.

A tout prix, il faut empêcher cela...

Elle met son capuchon.

M. DENIS.

Vous sortez ?

M^{me} DENIS. .

Je crois n'avoir pas besoin de votre bon plaisir.

M. DENIS.

Mon bras est à vos ordres...

M^{me} DENIS.

Monsieur, je suis encore d'âge à marcher seule.

M. DENIS, *fermant la porte de Croquette*.

Comme vous voudrez , je pars tranquille.

(Reprise.)

M. et M^{me} Denis sortent par le fond. — On entend jouer la clef dans la serrure.

SCENE IX.

CROQUETTE, NICAISE.

A peine M. et M^{me} Denis sont-ils sortis que la porte de la chambre de Croquette s'ouvre doucement. La jeune fille paraît tenant à la main une paire de ciseaux.

CROQUETTE.

Oh ! mes ciseaux, que je vous remercie. Grâce à vous.

j'ai pu démonter cette vieille serrure qui ne tenait à rien. M. Denis a pris lui-même la précaution d'emmener ma tante. — Je suis seule avec Nicaise ! Au couvent ! oh ! que non pas, mon oncle ! si vous avez péché jadis, vous ferez pénitence vous-même. Ils doivent être descendus...

Elle se met à la fenêtre.

NICAISE, *rentrant par la porte du premier plan de droite, et sans voir Croquette.*

Pardon... il n'y a pas moyen de s'en aller par là.

CROQUETTE, *quittant la fenêtre.*

Ils sont partis !

NICAISE.

Croquette !

CROQUETTE.

(*A part.*) Le voilà... (*Haut et feignant la surprise.*)
Vous ici, M. Nicaise ?

NICAISE.

Vous êtes gentille, vous me faites descendre par un escalier noir comme un four, et vous m'indiquez une porte qui ne s'ouvre pas.

CROQUETTE, *à part.*

Je crois bien !... je l'avais fermé moi-même hier au soir !

NICAISE.

J'ai les mains dans un état !...

CROQUETTE.

Laissez donc , monsieur , c'est un prétexte que vous prenez pour rester ici.

NICAISE.

Par exemple !

CROQUETTE.

Parce que vous savez que mon oncle est sorti avec ma tante, et que je suis seule.

NICAISE.

Permettez... voilà un gros quart-d'heure que je suis là...

CROQUETTE.

A écouter, j'en étais sûre ! Vous avez entendu tout ce que disait mon oncle ?

NICAISE.

Écouter aux portes !... ah ! fi donc !

CROQUETTE.

Vous l'avez entendu me déclarer qu'il me mettrait au couvent dès demain.

NICAISE.

Au couvent !

CROQUETTE.

Et là-dessus, vous vous êtes dit : Je ne le souffrirai pas. Oh ! vous avez de la tête, vous, de la mémoire surtout !

NICAISE.

Pardine ! Figurez-vous que je sais par cœur...

CROQUETTE.

Tout ce que mon oncle a fait autrefois ; mais je vous préviens que je ne me laisserai pas enlever... comme ma tante.

NICAISE.

Vous enlever, moi !... est-ce que j'en aurais l'idée seulement ?... vous compromettre ?... Ah ! bon !

CROQUETTE.

Je sais que vous allez m'assurer que vous m'aimez

pour le bon motif, que vous me conduirez chez ma grand'maman Coquillard qui fera pour moi ce qu'elle a fait autrefois pour ma tante, c'est-à-dire qui nous protégera et nous mariera.

NICAISE.

Mais, au fait, la grand'maman Coquillard...

CROQUETTE.

A ce, monsieur, je vous répondrai : comment faire ?

NICAISE.

Ah ! oui, voilà, comment faire ?

CROQUETTE.

Eh ! mon Dieu ! je vous vois venir, vous n'êtes jamais embarrassé, vous. — Nous sommes enfermés, mais vous savez qu'il y a deux clefs et que ma tante n'en a emporté qu'une.

NICAISE.

Nous avons la clef des champs ?

CROQUETTE.

Seulement le portier ne me laissera pas sortir.

NICAISE.

C'est sûr ; mais je peux m'en aller tout seul.

CROQUETTE.

En apparence... et vous avez déjà trouvé le moyen de me faire passer sous les yeux du père Corbeau, sans qu'il se doute de rien.

NICAISE.

En vous cachant...

CROQUETTE, ouvrant l'étui de la harpe.

Là dedans. Vous êtes professeur ; la harpe avait be-

soin de réparations, vous la portez chez le luthier...
et le luthier... c'est...

NICAISE, *cherchant.*

C'est... M. Cruchet...

CROQUETTE.

Maman Coquillard !...

NICAISE.

Mais c'est vrai ! j'ai très-bien arrangé ça, moi ! voyez
pourtant comme l'amour donne des idées !

CROQUETTE.

M. Nicaise, je vous ai résisté, je le devais... mais
votre amour... la crainte du couvent l'emporte.

NICAISE, *regardant l'étui.*

Vous serez bien mal là dedans.

CROQUETTE, *s'y blotissant.*

Je me fie à votre honneur, ne me laissez pas tomber.

NICAISE.

Oh ! je suis fort, allez. La clef, s'il vous plaît ?

CROQUETTE.

Là, sur la cheminée... fermez, et partons.

NICAISE, *rapprochant le couvercle de l'étui.*

Il s'agit de sortir à présent... (*Il met la clef dans
la serrure de la porte du fond, à gauche, puis s'ar-
rête.*) Oh !

CROQUETTE, *entr'ouvrant l'étui.*

Qu'y a-t-il ?

NICAISE.

On ouvre la porte de l'autre côté.

CROQUETTE, *refermant l'étui.*

Ma tante !

NICAISE.

M^{me} Denis !...

Il prend la harpe et la place devant lui pour se cacher.
M^{me} Denis a ouvert la porte. Elle entre, ayant sous le bras un panier recouvert d'une serviette, et s'arrête en voyant Nicaise à travers les cordes de la harpe.

SCENE X.

LES MÊMES, M^{me} DENIS.

M^{me} DENIS.

Que faites-vous ici, M^{me} Nicaise? vous êtes donc rentré?...

Elle pose le panier sur la petite table du fond.

NICAISE.

Du tout, je ne suis pas sorti.

M^{me} DENIS.

Oh ! oh !... et où alliez-vous ?

NICAISE.

Attendez... (*Se rappelant et imitant Croquette.*) Je suis professeur, la harpe avait besoin de réparations, et je la porte chez le luthier...

M^{me} DENIS.

La harpe ! mais la voilà ! La porte de Croquette ouverte !... quelle idée !... (*Elle ouvre l'étui.*) J'en étais sûre... (*A part.*) Enfermez donc les jeunes filles !... (*Haut.*) Comment vous trouvez-vous là-dedans, mademoiselle ?

CROQUETTE, *timidement*

Dam... mieux qu'au couvent, ma tante !

M^{me} DENIS.

Un enlèvement !

CROQUETTE.

Que voulez-vous ? M. Nicaise ne m'a pas donné le temps de la réflexion...

M^{me} DENIS, *à part*.

Oh ! la petite masque !...

Elle remonte la scène, ainsi que Croquette.

CROQUETTE.

M. Nicaise avait tout bravé pour rester ici. Il voulait se tuer, ce pauvre garçon, alors j'ai consenti à me laisser conduire chez grand'maman Coquillard, pour devenir M^{me} Nicaise, comme vous êtes devenue M^{me} Denis.

M^{me} DENIS.

Comment, M. Nicaise, vous avez eu l'audace...

NICAISE.

Je ne suis pas bien... je vous demande la permission de m'asseoir. ...

Il s'appuie contre la cheminée.

M^{me} DENIS, *regardant Nicaise*.

Hum ! ma nièce, ce n'est pas Nicaise que je dois gronder.

AIR de Frédéric Bérat.

CROQUETTE.

Chère tante, souvenez-vous
Du temps où, dans votre jeunesse,
Monsieur Denis...

M^{me} DENIS, *l'arrêtant*.

Eh bien ! ma nièce ?

CROQUETTE.

Soyez indulgente pour nous,
Vous qui fûtes toujours si bonne,
Ici chassez votre courroux,
De grâce, ne grondez personne,
Chère tante, souvenez-vous !

M^{me} DENIS.

Ta chère tante est une radoteuse... je n'aurais pas dû vous conter les escapades de M. Denis... où en seriez-vous si je n'étais pas venue ?

NICAISE, *se rapprochant de M^{me} Denis.*

Nous serions à moitié chemin à présent.

M^{me} DENIS.

Et que deviendriez-vous si, pour vous punir, je vous abandonnais ?... mais , rassurez-vous , la morale elle-même me fait un devoir de vous venir en aide... (*Avec bonté.*) et puis... j'avoue ma faiblesse... ça me fait plaisir de renaître en vous... c'est gentil , la jeunesse !... le cœur ne vieillit pas , mes enfans... voilà pourquoi j'ai compris les vôtres... voilà pourquoi j'espère encore triompher de M. Denis... j'avais déjà conçu un petit projet que je vais mettre à exécution ce soir même.

NICAISE.

Vrai !

M^{me} DENIS.

Le consentement de M. Denis est indispensable, car c'est lui qui doit doter sa nièce... et ce consentement... nous l'aurons!... Croquette, viens avec moi ; vous, Nicaise, restez ici, j'aurai besoin de votre aide tout-à-l'heure.

NICAISE, *à part.*

Voilà un amour de petite vieille... (*Haut.*) Il faut que je vous embrasse.

M^{me} DENIS.

Pas si fort donc ! par si fort !... Allons, viens, Croquette.

ENSEMBLE.

AIR de l'*Elixir d'amour*.

Agissons avec prudence,
 En tout suivons ses avis,
 suivez mes avis,
 Et bientôt sans résistance,
 Se rendra monsieur Denis.

(M^{me} Denis entre avec sa nièce dans la chambre du fond, à gauche.)

SCENE XI.

NICAISE; puis, M. DENIS.

NICAISE.

Croquette sera ma femme !... ça n'aura pas été sans peine !... m'en a-t-il fallu de l'imagination pour en arriver là... Enai-je eu des idées et des émotions ! enfin, je n'ai pas trouvé le temps de m'apercevoir que je n'avais pas goûté... mais je m'en aperçois... oh ! j'ai un creux ici... est-ce que je pourrais donc bien prendre... au fait, je suis presque de la famille... (*Il cherche sur la cheminée.*) Elixir... c'est pas ça !... tiens, qu'est-ce qu'il y a donc dans ce panier?... (*Il ouvre le panier que M^{me} Denis a apporté.*) Ah ! un pâté ! des pruneaux ! du Champagne !... voilà mon affaire... (*On entend M. Denis tousser au dehors.*) La toux de M. Denis... je la reconnais... où me cacher ? (*Indiquant l'alcôve.*) Ah ! là... (*Petite pause.*) Non, je compromettrais M^{me} Denis !... (*M. Denis tousse plus fort.*) Ah ! derrière ce porte-manteau...

Il prend le manchon qui est resté sur le haut du porte-manteau, et se l'enfonce sur les yeux, après quoi il prend la robe de chambre et étend les bras pour compléter l'illusion.

M. DENIS, *entrant par le fond, et posant dans un coin sa canne et son chapeau.*

Je n'ai pas trouvé M. Polycarpe, mais il fera jour demain... et ma nièce ne perdra rien pour attendre !

NICAISE, *à part.*

C'est gênant, cette pause là.

Il fléchit un peu.

M. DENIS.

Digne Polycarpe ! voilà un homme à cheval sur les principes...c'est lui qui m'a fait nommer marguillier!...

NICAISE, *se laissant aller un moment.*

J'ai le torticolis dans les bras.

M. DENIS.

Il me semble qu'on a remué. Ah ! c'est Croquette qui est dans sa chambre... (*S'asseyant devant le feu et tournant le dos à Nicaise.*) Ah ! ah ! je vois d'ici M. Nicaise.

NICAISE, *à part.*

Je suis mort !

M. DENIS.

Ça se permet d'être amoureux...

AIR de M^{me} Grégoire.

Je ne conçois rien

A toutes ces flammes mondaines

D'un petit vaurien,

Qui ne rêve qu'à des fredaines...

Être débauché,

Quel affreux péché !

L'enfer vint jeter à la ronde

Les femmes pour damner le monde...

Dieu du ciel ! quand donc

S'en passera-t-on ?

Si j'étais pour quelque chose dans le gouvernement, je défendrais aux femmes d'avoir de jolis yeux... et je ne les mettrais en circulation qu'à l'âge de soixante-dix ans...

Après ce couplet, M^{me} Denis, suivie de Croquette, sort de sa chambre exactement dans son costume de mariée du premier acte, sauf la coiffure ; elle tient l'habit de bourraçon que son mari portait aussi au premier acte, et le place au fond.

SCENE XII.

LES MÊMES, M^{me} DENIS, CROQUETTE.

M^{me} DENIS, *bas, apercevant son mari qui lui tourne le dos.*

Il est rentré...

Nicaise se hasarde à sortir un peu en dessous la robe de chambre.

CROQUETTE.

Et Nicaise, qu'est-il devenu?... (*L'apercevant coiffé du manchon comme d'un bonnet de grenadier.*) Ah !

M. DENIS, *qui a pris l'almanach placé sur la cheminée.*

L'almanach Liégeois ! voilà une lecture saine pour le soir...

Il lit.

M^{me} DENIS, *pendant ce temps, donne le panier à Croquette en lui disant :*

Tu sais ce que tu as à faire...

Croquette prend le panier et rentre dans la chambre de gauche. M^{me} Denis va parler à Nicaise.

NICAISE, *avec surprise, quand M^{me} Denis lui a parlé bas.*

Ah !

M^{me} DENIS.

Chut !

M. DENIS, *bas*.

Tiens, c'est l'almanach de dix-sept-cents.

M^{me} DENIS, à Nicaise, *continuant à mi-voix ce qu'elle lui disait tout bas*.

Tu as bien compris... trois coups dans la main... et le signal...

Elle lui montre son mouchoir.

NICAISE, *se frappant le front*.

Tout ça est là...

Il sort sur la pointe du pied par le fond, à gauche ; le manchon est resté sur sa tête.

SCENE XIII.

M. DENIS, M^{me} DENIS.

M^{me} DENIS, *à part, regardant sa toilette*.

Essayons.

M. DENIS.

On a corné une page... la saint Jean !... la fête de ma femme et l'anniversaire...

M^{me} DENIS, *qui est venue s'appuyer sur le dos du fauteuil de son mari*.

De notre mariage...

M. DENIS *se retournnat*.

Que vois-je... suis-je bien éveillé?... ma femme en toilette de noces ! quelle idée !

M^{me} DENIS.

Une fantaisie... un caprice... bien ridicule, n'est-ce pas ?

M. DENIS.

Le fait est que si on vous voyait sous ce costume...

M^{me} DENIS.

Il me va donc bien mal ?...

Elle minaude.

M. DENIS.

Mais non...

M^{me} DENIS.

Levez-vous et regardez bien.

M. DENIS, *se levant*.

Ah ! ça... je ne me trompe pas... cette robe de satin blanc...

M^{me} DENIS.

C'est ma robe de mariée... que vous m'avez attachée vous-même le matin du grand jour... il y a juste cinquante ans.

M. DENIS.

Oui, je me rappelle... je me suis même piqué à certaine agraffe.

M^{me} DENIS.

La voilà.

M. DENIS, *avec pudeur*.Ah ! madame, ces souvenirs-là vont mal à un mar-
guillier... ils sont trop mondains.M^{me} DENIS, *à part*.

Aïe ! aïe !

M. DENIS.

Et pourtant... voir ce n'est pas pêcher... (*Il se rapproche.*) Laisse-moi donc te regarder encore ! en ôtant mes lunettes... je retrouve tout-à-fait ma petite Jeanne d'autrefois... mais...

Il soupire.

M^{me} DENIS.

Vous soupirez.

M. DENIS.

Nous sommes bien loin de ce temps-là... mon bel habit de bourracan, il a fini... comme moi.

M^{me} DENIS.

Du tout.

M. DENIS.

Hein ?

M^{me} DENIS.

Je l'ai conservé aussi.

M. DENIS.

Vrai ?

M^{me} DENIS, *allant le chercher au fond et le lui montrant.*

Tenez, le reconnaissez-vous ?

M. DENIS.

Oni... c'est bien lui... et il est resté frais et jeune... oh ! si j'osais...

M^{me} DENIS, *à part.*

Allons donc !

M. DENIS, *le reposant sur une chaise de droite.*

Non...

M^{me} DENIS, *avec une intention moqueuse.*

Il ne vous irait peut-être plus.

M. DENIS.

Et pourquoi, s'il vous plaît,?... (*A part.*) Nous n'attendons pas de visite, personne ne le saura, je me risque... (*Haut.*) Ah ! il ne m'ira pas !... (*Il le met.*) Ah ! vous croyez donc que je ne suis pas conservé aussi. Tenez, voyez comme il m'emboîte.

M^{me} DENIS.

Très-bien.

M. DENIS.

On reprendrait aussi sa tournure d'autrefois si on le voulait bien... (*Il met une main dans sa poche et en tire des rubans.*) Qu'est-ce que c'est que ça?... des rubans roses... la jarretière de la mariée !...

M^{me} DENIS.

Petit fripon ! vous aviez voulu la prendre vous-même... je crois vous voir encore la mettre fièrement à votre boutonnière.

M. DENIS, *l'y mettant.*

La voilà... oh ! la mémoire me revient aussi... ma petite Jeanne. Te souviens-tu... le soir après le bal?... Ici Croquette apporte une petite table toute dressée et la met au fond.

M^{me} DENIS.

M. Denis !

M. DENIS, *ayant vu ce qu'a arrangé Croquette qui vient de se retirer dans la chambre du fond, à droite.*

J'avais fait préparer une petite collation... deux couverts seulement.

M. DENIS.

Et cette collation...

M^{me} DENIS, *lui montrant la table.*

La voilà.

M. DENIS.

Sommes-nous donc ici dans le palais de la Belle au bois dormant ?

M^{me} DENIS.

Comme elle nous avons dormi cinquante ans.

M. DENIS.

Et comme elle nous nous réveillons!... Les deux
ouverts... c'est bien ça !... un pâté !

M^{me} DENIS.

D'anguilles de Melun !

M. DENIS.

Des pruneaux.

M^{me} DENIS.

De Tours !

M. DENIS.

Et du Champagne.

M^{me} DENIS.

Que je goûtais pour la première fois ce soir là...
(*Soupirant.*) et dont nous ne buvons plus depuis bien
longtemps.

M. DENIS, *prenant la bouteille.*

Eh bien ! nous allons en boire.

M^{me} DENIS.

Ça vous fera peut-être mal.

M. DENIS, *gaillardement.*

Je m'en moque!... ce couvert, cet habit, cette robe...
tout ça me bouleverse... le Denis d'autrefois ressus-
cite !...

Il fait sauter le bouchon.

M^{me} DENIS.

Son ombre !

M. DENIS.

Méchante !...

Il boit.

M^{me} DENIS.

Prenez garde ! vous n'êtes plus ce Denis qui chan-
tait si bien.

M. DENIS.

Je chanterai encore...

Il boit.

M^{me} DENIS.

Qui dansait si galamment le menuet.

M. DENIS, *résolument.*

Le menuet... je le danserai quand vous voudrez.

M^{me} DENIS.

Vous ?

M. DENIS, *détachant sa pochette.*

Tout de suite !... en place !...

Il accorde son petit violon.

M^{me} DENIS.

Voilà une pochette bien enrouée.

M. DENIS.

Elle reprendra le diapazon... comme son maître !...

Je commence...

Il joue de sa pochette tout en dansant.

AIR du Menuet du premier acte.

M. DENIS.

(Pendant ce menuet, Denis s'agite en vain avec la coquetterie
treublottante du vieillard voulant faire le galant.)

M'amour, vois

Mes exploits

A la danse !

M^{me} DENIS, *riant.*

Pas trop mal... allez toujours !

M. DENIS.

Du temps de nos amours

J'ai la belle prestance.

M^{me} DENIS, *à part, le regardant danser.*

Ah ! vraiment,

C'est plaisant !

M. DENIS, *sautant d'une façon étiolée.*

Tiens, admire !

M^{me} DENIS.

Tudieu, quel léger zéphir !

(A part.)

Il me fera mourir

De rire.

M. DENIS, *faisant un effort.*

Voilà du nerf !

M^{me} DENIS, *riant toujours.*

C'est sublime.

M DENIS.

Mon vieux souvenir m'anime !

Le Denis

De jadis

Se réveille !

M^{me} DENIS, *appuyant sur le premier mot en soupirant.*

Jadis... souvenez-vous-en,

Vous faisiez, en dansant,

Merveille !

M. DENIS, *se piquant d'honneur.*

Comme alors,

Sans efforts,

Je gambade.

(Il trébuche.)

M^{me} DENIS, *le faisant pirouetter.*

Passez,

Balancez,

Valsez !

M. DENIS, *voulant s'arrêter.*

J'ai tous les ressorts cassés.

M^{me} DENIS, *sans l'écouter.*

Et puis la galopade...

Il l'entraîne en le faisant galoper sur un temps d'arrêt de l'orchestre.)

M. DENIS, *essoufflé.*

Ah ! là... là...

Halte-là !

M^{me} DENIS.

Qu'est-ce à dire ?

Vos esprits sont-ils rendus ?

M. DENIS.

Si je fais un pas de plus,
J'expire !

(Il se laisse tomber sur une chaise à gauche de la table.

M^{me} Denis passe à la droite et se rapproche de la fenêtre.

M^{me} DENIS.

Qu'est-ce que je vous disais?... vous voilà tout essoufflé.

M. DENIS.

Oh ! quand j'aurai repris l'habitude!...

Il boit. On entend frapper au dehors trois coups dans la main.

M^{me} DENIS, *à part*.

Ils sont là !... (*A son mari qui se verse à boire.*) Que faites-vous ?

M. DENIS.

J'avale mes cinquante ans !... (*Il se lève.*) A présent je n'en ai plus que vingt-cinq !

M^{me} DENIS, *à part*.

Oh ! ma belle robe , quel miracle tu as fait ! Croquette, ta cause est gagnée !...

Elle jette le mouchoir par la fenêtre.

M. DENIS, *exalté*.

1700 est revenu... nous aurons le petit souper , le tête-à-tête... la saint Jean complète !... à table... mais avant, nous accorderons bien un baiser à ce petit chéri.

M^{me} DENIS, *remontant la scène ainsi que M. Denis.*

Y pensez-vous !... et nos cheveux blancs?...

M. DENIS, *amoureusement*.

C'est pour les cacher qu'on a inventé la poudre.

M^{me} DENIS.

Et nos rides?...

M. DENIS.

Le cœur n'en a pas.

ALICE.

Une heureuse nouvelle ! Ah ! je respire à peine.

A Robert.

Vous pouvez maintenant compter sur le succès.

Et rendre grâce au ciel qui vous protège :
Le prince de Grenade et son brillant cortège
N'ont pu franchir le seuil du lieu saint.

ROBERT.

Je le sais.

ALICE.

Et la noble princesse à votre amour ravie,
Vous attend à l'autel.

BERTRAM.

Pars, il faut t'éloigner.

ALICE, à Robert.

Pourriez-vous donc l'abandonner ?
Avez-vous oublié le serment qui vous lie ?

BERTRAM, à Robert.

Hâtons-nous, le temps presse, et l'heure va sonner.

TRIO.

ROBERT, à Bertram.

A tes lois je souscris d'avance.
Que faut-il faire ?

ALICE.

O ciel !

A Robert.

Avant de vous quitter
Je voudrais vous parler.

ROBERT.

Silence !

ALICE.

D'un devoir rien ne vous dispense,
D'un dernier je dois m'acquitter.

BERTRAM.

O tourment ! ô supplice !
Mon fils, mon seul bonheur
A mes vœux sois propice ,
J'en appelle à ton cœur.

O tour
Qui dé
Faut-il
D'épou

Hâtons-nous !
Tirant de son sein un rou
fer.

Tiens, voi
Qui peut seul en

ALICE

O ciel ! inspire-moi !

ROBERT, *tendant la*
Donne donc !

ALICE, *en ce moment, tirant
mère de Robert ; elle
bert, et le donne à cel*

Le voici

Lisez !

— 51 —

ROBERT.

Je tremble... je frémis... que décider?... ô cie

ALICE, *sans regarder Robert et Bertram, et ra*
haute voix le papier qu'elle a ramassé.

« Mon fils ! mon fils ! ma tendresse assidue

« Veille sur toi du haut des cieux.

BERTRAM, *à Robert.*

Mon fils ! mon fils ! jette sur moi la vue,

Vois mes tourmens, entends mes vœux ;

D'un vain écrit ton âme est-elle émue ?

ALICE, *de même.*

« Fuis les conseils audacieux

« Du séducteur qui m'a perdue. »

ROBERT, *entre les deux.*

Prenez pitié de moi !

BERTRAM.

Non ; partons à l'instant.

Tu me vois à tes pieds.

ALICE, *de l'autre côté.*

Vois le ciel qui t'attend

BERTRAM.

ALICE.

O tourment ! etc.

Dieu puissant, etc

ROBERT

rappeler à la vie. A la musique terrible qu'on entend encore gronder dans le lointain, succèdent des chants célestes et une musique religieuse. Les rideaux du fond, qui se sont ouverts, laissent apercevoir l'intérieur de la cathédrale de Palerme, remplie de fidèles qui sont en prières. Au milieu du rond-point, la Princesse à genoux avec toute sa cour; à côté d'elle, un siège vide destiné à Robert.

CHOEUR AÉRIEN.

Chantez, troupe immortelle,
Reprenez vos divins concerts ;
Il nous est resté fidèle,
Que les cieux lui soient ouverts !

ISABELLE, ALICE *et* LE CHOEUR.

Gloire ! gloire immortelle
Au Dieu de l'univers !

Montrant Robert.

Il est resté fidèle,
Les cieux lui sont ouverts !

FIN.

AIR *du Puits d'amour.*

Eh quoi ! même au jour de sa fête,
Tant de rigueurs pour un époux ?

M^{me} DENIS.

Ne craignez-vous pas que Croquette...

M. DENIS.

La petite est sous les verroux.

M^{me} DENIS.

Mais songez donc que la vieillesse,
Monsieur, a glacé votre sang !...

M. DENIS.

Comme le bon vin, la tendresse
Devient plus forte en vieillissant (bis.)

(Il est à genoux devant sa femme. Croquette sort de la chambre du fond à droite.)

CROQUETTE.

Mon oncle !

NICAISE, *venant par la porte du fond en face.*

Voilà M. Polycarpe et les invités de M^{me} Denis.

M. DENIS.

Bonté du ciel ! M. Polycarpe !... s'il me voyait en
cet état... moi, un marguillier... je me sauve.

M^{me} DENIS, *l'aidant à se relever.*

Il n'est plus temps.

SCENE XIV.

LES MÊMES, CROQUETTE, NICAISE, puis AMIS de
M. et M^{me} Denis.

Une foule nombreuse d'amis envahit la chambre. Chacun
porte des bouquets et des rubans de nocés à la bouton-
nière. Le personnage qui représente M. Polycarpe a un
costume très-austère, et paraît scandalisé de tout ce qu'il
voit.

CHOEUR.

AIR : *Chantons.*

Chantons tous

Les heureux époux
 Qu'amour enchaîne
 A la cinquantaine !
 Chantons tous
 Les heureux époux
 Qui du temps bravèrent les coups.

M. DENIS, *bas*.

Je suis perdu... bafoué !

M^{me} DENIS, *bas*.

Laissez-moi faire... (*Haut.*) M. Polycarpe, et vous, mes amis, vous êtes surpris, n'est-ce pas, de nous trouver ces habits de fête ? Nous les avons remis pour signer le contrat de mariage de notre nièce Croquette qui épouse M. Nicaise.

M. DENIS.

Mais...

M^{me} DENIS.

Aucun autre motif n'aurait pu décider M. Denis à rompre pour un moment avec ses habitudes austères... (*Bas.*) Si vous saviez comme M. Polycarpe vous regarde !...

CROQUETTE.

Oh ! mon bon petit oncle !

M. DENIS.

Je suis pris.

NICAISE, *à part*.

Voici M. Hilarion, le notaire...

Le Notaire entre et se place au fond.

M. DENIS.

Le notaire... (*A sa femme.*) Ah ! fine mouche !

M^{me} DENIS.

Nous aurons un mariage et une cinquantaine, et comme disait dans le temps M^{me} Béchamel, « nous ferons les deux noces ensemble. »

M. DENIS, *prenant sa femme à l'écart.*

Au fait... ces pauvres enfans... à mon âge, j'ai bien été sur le point de... (*Haut.*) Oui, mes amis, nous serons les deux nocés ensemble.

CROQUETTE.

Oh ! ma tante ! je ferai comme vous, je garderai ma robe de nocés.

NICAISE.

Et moi d'avance, M. Denis, je vous invite pour la cinquantaine de M. et M^{me} Nicaise.

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous, etc.

M^{me} DENIS, *au Public, après lui avoir fait une grande révérence, ainsi que son mari.*

AIR du Puits d'amour.

Tous deux au déclin de notre âge
De trembler nous n'avons pas tort...

M. DENIS.

Pour mériter votre suffrage,
Messieurs, nous voulons vivre encor.

M^{me} DENIS.

Les vieillards ont mainte faiblesse
Que leur passe un juge indulgent.

M. DENIS.

Soutenez nous, et notre pièce,
Sera meilleure en vieillissant.

TOUS DEUX, *ensemble.*

Soutenez-nous, etc.

(M. et M^{me} Denis font de nouveau une grande révérence.)

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous, etc.

FIN.

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
BOSTON
FROM
1630
TO
1800
BY
JOHN
B. HENNING
OF
THE
CITY
OF
BOSTON
IN
1800
THE
CITY
OF
BOSTON
FROM
1630
TO
1800
BY
JOHN
B. HENNING
OF
THE
CITY
OF
BOSTON
IN
1800

REVUE HEBDOMADAIRE

DES

THÉÂTRES ROYAUX

DE BRUXELLES.



Première représentation

DE M. SANDS ET DE SES DEUX ENFANS.



On m'a dit qu'ils sont plus extraordinaires que Risley et ses deux poupées, — et j'ai boudé, et j'en suis devenu rouge-cérise, et j'ai juré de ne pas les aller voir. — Comment ! nous avons tous écrit et signé que ces trois Américains étaient le *nec plus ultra* du genre, que jamais, avant et après eux, on n'avait vu et qu'on ne verrait rien d'aussi hardi, et voilà déjà trois nouveaux personnages qui sautent sur les planches, lestes, dit-on, comme trois sylphes et qui vont nous prouver que nous avons tort ! C'est effronté ! et, pour ma part, je

n'y crois pas... tout-à-fait encore, malgré les assertions d'une foule de spectateurs. En effet, chacun comprendra nos doutes, pour peu qu'il soit de bonne volonté. Est-il possible, par exemple, de jeter ses enfans dans l'espace avec plus de grâce que ne le faisait Risley? Est-il possible de les tenir sur ses semelles et de les y faire voler de l'une à l'autre avec plus d'assurance et de dextérité? Est-il possible...? — « Oui, oui, il est possible, » me crie à l'oreille un des spectateurs de la soirée d'hier; « mais j'en conviens avec vous, *il faut voir pour le croire!* »

Eh bien ! cher lecteur, qui avez gardé le souvenir de ces beaux petits enfans, si agiles, que vous avez vu l'été dernier, faites comme je vais faire aujourd'hui : ne boudez plus, résignez-vous et allez voir la nouvelle veillée des merveilles,... Sands père et fils,... une nouvelle veillée à la troisième puissance.

Samedi 26 Juillet 1845.



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS

UNIVERSITY OF TORONTO

| | |
|--------|--|
| PQ | Anicet-Bourgeois, |
| 2153 | Auguste |
| A36A85 | Les amours de monsieur et madame Denis |

